

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeur : **PAPUS** 4, 0 fr.
Directeur-adjoint : Lucien MANGHEL

Rédacteur en chef :

F. CH. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEUAY — **PAUL SÉDIR**

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

3, rue Racine, 3

PARIS

FRANCE : un an, 10 fr.

ÉTRANGER : — 12 fr.

REDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur

publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Livres et Revues. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera soigneusement annoncé et analysé, s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la direction.

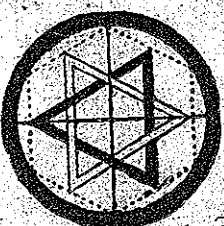
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

ÉTRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

Tous droits réservés.

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

22^e VOLUME. — 7^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1894)

PARTIE INITIATIQUE... Les secrets des pierres précieuses. **Emile Michelet.**

(p. 193 à 209).

Rituel du Consolamentum. **Valentin T.**

(p. 209 à 212).

Le Messager Céleste de la Paix universelle, de Jeanne Leode. **Sédir.**

(p. 212 à 234).

Vie de Jean Dee. **Philophotes.**

(p. 234 à 250).

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE Nouvelle traduction de la Genèse. **Alfred le Dain.**

(p. 262 à 270).

La Fi. M. dans l'hygiène. **Girgois.**

(p. 251 à 262).

PARTIE LITTÉRAIRE. Paraphrase des Noces d'Apolonius. **A. Galanti.**

(p. 271 à 274).

Au Sphinx (poésie). **P. de Labanme.**

(p. 274 à 276).

Panis Vinum (poésie). **Maurice Langeris.**

(p. 276 à 277).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Le théâtre. — Une journée parlementaire. — Izell. — Bibliographie. — Correspondance. Nouvelles diverses. — Société de secours des amis des sciences.

REDACTION : 29, rue de Trévise, 29. **Administration, Abonnements :** 3, rue Racine, 3. **PARIS**

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle-liste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués des longtemps en Orient et surtout dans l'Inde. L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà cinq années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.
(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 Mars 1894

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE l'Initiation

1°

PARTIE INITIATIVE

F. CH. BARLET, S. I. : § — JULES DOINEL, S. I. : (D. G. E.),
— Ep. Gnost. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. : § — MARC HAYEN,
S. I. : § — JULIEN LEVAY, S. I. : § — EMILE MICHELET,
S. I. : (C. G. E.) — LUCIEN MAUGHEL, S. I. : (D. S. E.) —
GEORGE MONTIÈRE, S. I. : § — PAPUS, S. I. : § — PHIL-
PHOTES, S. I. : (C. G. E.) — QUÉRENS, S. I. : (D. G. E.) —
SÉDIR, S. I. : (C. G. E.) — SELVA, S. I. : (C. G. E.) — VURGEY,
S. I. : (D. G. E.).

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — ALEPH. — D^r BARADUC. — Le F. : BER-
TRAND 18° : — RENÉ CAILLIÉ. — A. C. : ISHÉLA. — CAMILLE
CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — G. DELANNE. — DELÉZINIER.
— FABRE DES ESSARTS. — D^r FUGAIRON. — JULES GIRAUD. —
HAUTAN. — L. HUTCHINSON. — HORACE LEFORT. — L. LE-
MERLE. — MARCUS DE VEZE. — NAPOLEON NÉY. — EUGÈNE
NUS. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A. DE
R. — D^r SOUBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — PIERRE
TORCY. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.
— YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDPORD.
— JULES LERMINA. — L. HENRIQUE. — CATULLE MENDÈS. —
GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT
SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SYLVY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — YVAN DIETSCHINE. —
MAURICE LAGERIS. — PAUL MARROT. — J. DE TALLENAVY. —
ROBERT DE LA VILLENEUVÉ.

L'Initiation du 15 Mars 1894

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :

M. PAUL SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4
PARIS

Quartier Général :

29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de toute secte et de toute personnalité.

Membres. — Les membres ne payent ni cotisation ni droit d'entrée. — Tout abonné de *l'Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat*.

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions d'études au Quartier Général à Paris.

Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire en joignant un timbre pour la réponse à M. Paul Sédit, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.

21

[illegible]

City. du L. May 20 1871

[illegible]

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Les secrets des pierres précieuses

POLYCRATE, tyran de Samos, était un homme heureux. Un jour, du haut de sa terrasse qui bordait les vagues bleues de la mer Ionienne, il méditait sur sa félicité, et sur l'expiation qu'il en devait attendre. Pour désarmer le destin, que symbolisait cette mer mystérieuse et capricieuse, il voulut lui sacrifier ce qu'il avait de plus précieux au monde. Et de même que bourré de mélancolies le roi de Thulé avait jeté dans les flots sa coupe en or ciselé, de même, inquiet de son trop constant bonheur, Polycrate jeta dans les flots son anneau orné d'une belle émeraude. Mais on n'achète pas le destin. Le tyran, pâissant d'angoisse, retrouva, dans le corps d'un poisson servi sur sa table, l'anneau précieux.

Nonius, sénateur romain, possédait une opale admirable, un arc-en-ciel tombé dans une goutte de

lail. Marc-Antoine, pour en faire hommage à la gorge de Cléopâtre, désira cette pierre et mit tout en œuvre pour l'avoir. Il avait tort, car l'opale est une pierre néfaste et maléfique, comme l'amour de la belle reine Egyptienne. Mais le vieux Nonius préféra l'exil à l'abandon de son opale.

Si les Anciens aimaient si profondément leurs joyaux, c'est qu'ils y attachaient d'autres idées que nous. Pour eux, un bijou n'était pas seulement une parure charmante, mais frivole, un objet éblouissant, uniquement destiné à la décoration de la personne humaine, c'était encore une amulette, c'est-à-dire un objet possédant la vertu d'écarter les influences mauvaises, ou un talisman, c'est-à-dire un objet doué du pouvoir d'attirer les influences favorables.

Allez au Musée du Louvre et comparez les bijoux légus par des civilisations disparues avec ceux qu'on fabrique aujourd'hui, les parures égyptiennes ou assyriennes avec les parures qu'on vend rue de la Paix. Là, quel art merveilleux ; ici quelle grossièreté et quelle sottise ! Le bijou moderne n'existe pas plus que l'architecture moderne. Si quelquefois un artiste de race s'avise d'exécuter un bijou de caractère, combien pourraient le comprendre ? Le maître statuaire Jean Dampé s'amusa à sculpter un bracelet d'or portant une chimère d'argent. C'était fort beau. Il l'exposa il y a deux ans, au Salon du Champ de Mars. Pas une Parisienne ne désira ce bijou d'art.

Objet essentiellement symbolique, comme tous les objets décoratifs, le bijou n'acquiert sa beauté que parmi les races dont l'art exprime le symbole. Aussi les

bijoux des anciens Asiatiques, ceux des Arabes et des Byzantins sont-ils beaucoup plus beaux que ceux créés par l'art plus naturaliste des Grecs et des Romains. Au xv^e siècle, presque tous les grands maîtres de la sculpture et de l'architecture sont orfèvres comme Ghiberti, et aussi de nombreux peintres, comme Verocchio, le maître du Perugin et du Vinci, comme Holbein et Dürer. Et pourtant les bijoux de cette époque ne sont pas comparables aux fragments d'orfèvrerie du vieil Orient. Si éblouissant qu'il soit, Cellini ne réussit pas à créer des bijoux admirables. Il imite la nature de trop près. Il ne sait pas extraire cette quintessence de formes qui, seule, peut donner aux arts décoratifs un sens et une beauté. Un objet de luxe doit avoir une âme, sous peine de n'être qu'une vulgaire futilité. Il sera sans beauté s'il ne peut témoigner d'un idéal. Les bijoux sacrés des Anciens étaient d'innombrables modèles parce qu'ils étaient des par-tacles. Tel le pectoral du grand prêtre égyptien ; telle la tablette de Gemmes, *Urim et Thumim*, que le grand prêtre hébreu portait sur la poitrine (1).

Je crois que la venue au jour de la jeune génération d'artistes, si profondément éprise du symbolisme, aura cette conséquence de créer un mouvement de renaissance dans l'art du bijou. Sans doute aussi, on s'attachera à vouloir faire d'un joyau l'emblème d'un sentiment profond ou la représentation de conceptions initiatiques, et reprendra-t-on les traditions des

(1) Voir au sujet du pectoral du Cohène Hagadol une étude de M. Paul Sédit, parue dans *l'Initiation*.

Anciens sur les propriétés occultes des pierres.

Epises de beauté, les femmes aiment instinctivement les pierres; sans doute leur intuition les avertit que dans ces minéraux chatoyants et multicolores il y a autre chose qu'une joie éphémère des yeux, qu'un charme fugace du regard, autre chose que la caresse aimable d'un reflet. Elles sentent que toute beauté a son âme, et qu'une âme mystérieuse, aux vertus profondes, se cache dans le corps de la pierre précieuse, — manifestée seulement, par quelque scintillement fascinateur. Et cette âme mystérieuse des pierres, il est donné aux femmes de la soupçonner, et à quelques voyants d'entre les hommes de la comprendre et de l'approfondir.

Les pierres ne sont-elles pas vivantes, comme les fleurs? Ces prismes infiniment variés ne sont-ils pas comme des étoiles multicolores à l'échelle de la statue féminine? Et, comme les femmes dont elles accentuent la beauté, elles sont variables et changeantes. Pour quels motifs inconnus deviennent-elles plus splendides ou plus pâles? Joyeux à la clarté du soleil, le pur et bleu saphir s'attriste quand tombe la mélancolie du soir, auquel il emprunte les tons violacés de brumes enveloppant les forêts lointaines. Aux lueurs des bougies, l'émeraude — vert souvent des prairies et des mers — voile son éclat. Et ces pierres, évidemment douées d'une vie intense et personnelle, sont-elles tous jours harmonieusement alliées à la personnalité de celles qu'elles portent? Cette jeune femme qui livre l'intimité de sa chair au baiser de l'opale, — de l'opale enfante à l'amour, — est-elle sensitive et frêle, comme cette

Pierre laiteuse, qui semble du ciel dans de l'eau, et qui se teinte et meurt pour avoir subi un courant d'air froid ou une chaleur trop vive? (1) Donnez le rubis triomphal aux brunes puissantes et fières; donnez aux blondes pâles qu'attriste quelque lointain souvenir, l'aigue-marine pareille à de la vague cristallisée, ou l'amphibole d'un vert très léger. Près des chevelures du roux vénitien placez l'obsidienne plus noire que les nuits oppressives dans les forêts. Donnez la topaze, or translucide, aux opulentes blondes à la peau citrine, dont les yeux dorés fascinent qui les regarde, et l'hyacinthe semblable à l'aurore à celles qui languissent d'espérances et de rêve.

Pour être un parfait décorateur, — et pour savoir convenablement décorer la personne humaine, — il faut être quelque peu astrologue. C'est en confrontant les influences des planètes exercées sur les pierres et sur les types féminins qu'on trouvera la loi selon laquelle telle gemme ornera heureusement tel type féminin, tandis qu'elle sera défavorable à tel autre type. Il est bien entendu, d'autre part, si l'on entre dans le domaine de la magie réalisatrice, qu'une gemme acquerra la vertu talismanique versée en elle par une volonté magique en raison directe de l'énergie de cette volonté incarnant en elle l'influx d'une planète pour le projeter en la pierre signée par cette planète.

(1) Un distingué chimiste, M. Louis Encausse, a trouvé un procédé pour rendre la vitalité et la beauté aux perles et aux gemmes qui stérilient et dépérissent.

Mais j'abandonne le domaine astral, et je reste maintenant sur le domaine physique de la décoration par les pierres, interprétée selon la doctrine astrologique. En principe, chacun des sept types planétaires de femmes sera heureusement décoré par les pierres correspondant soit à la planète signant ce type féminin, soit aux planètes amies de cette manière.

Le tableau suivant peut servir de base :

AU TYPE FÉMININ SIGNÉ PAR	CONVIENNENT LES PIERRES SIGNÉES PAR
♂	♂ et ♂
♂	♂ et ♂, ☉, ♀, ☿, ♄, C
♂	♂ et ♀
☉	☉ et ♀, ♀
♀	♀ et ♂, ☉, ☿, ♄, C
☿	☿ et presque toutes les autres.
♀	C et presque toutes les autres.

En ces pierres, le mystérieux et lent travail des gnômes, des esprits de la terre, a concentré les splen-

deurs dont la vie universelle enivre les yeux sachant voir. En ces prismes multiformes ils ont enfoncé la beauté des aubes et des soirs, la splendeur des horizons et des éclats des astres. Mais ces laborieux gnômes — allégoriques figures des forces naturelles qui font évoluer la vie minérale — n'ont-ils pas donné des âmes à ce cristaux ?

Très vaguement on se souvient d'un prétendu langage des pierres précieuses, analogue au langage des fleurs. Vestige dernier d'une tradition perdue, décadence d'une mystérieuse science, qui voyait, dans toutes les œuvres de la nature, une vie profonde. Interrogez les poètes, qui sont les éternels voyants. Ils répondront avec Gérard de Nerval :

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché ;
Et comme un oeil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

L'âme de ces gemmes, la vertu que leur attribue la science antique, l'influence qu'elles peuvent exercer sur les hommes, voilà ce que j'essaierai de retrouver dans les secrets du passé, sous la poussière du temps.

L'âme du diamant, c'est quelque chose de plus impénétrable que la plus obscure âme de femme. Connaîtra-t-on sa psychologie, quand on ignore son anatomie ? Sur son corps, il n'est pas deux chimistes qui soient d'accord. Newton et Lavoisier ont renoncé à l'analyser. Il semble une matière sublime, invinci-

blement pure, impassiblement altière. De la lumière pétrifiée, de la phosphorescence concentrée, de la glace idéalisée. Car il est tout froidur comme il est tout éclat. Nulle matière ne le peut rayer, nulle émotion ne semble pouvoir le pénétrer. Il vit dans l'intellectualité pure, mort à toute sensibilité, mort à toute passion, comme un cœur qui, plongé dans l'absolu, a dépouillé la tendresse et la haine. Indomptable, l'appelaient les Anciens, *Adamas*. On l'appelle aussi Solitaire. Isolé dans le sentiment de sa force et de sa fierté, les courants magnétiques ne sauraient le pénétrer ; il les intercepte. Les alchimistes le considéraient comme parvenu, parmi les pierres, au sommet de la noblesse et de la beauté, comme l'or parmi les métaux, comme le soleil parmi les planètes. Aussi parmi leurs symboles ont-ils admis le Schamir, le mystérieux et unique diamant dont la possession ouvrit à Salomon, le prince des Mages, les portes d'or de l'intégrale connaissance. Quant au diamant ordinaire, on lui attribuait une vertu de protection. Il donne la paix et la sérénité. Si vous le portez du côté gauche, il vous protégera contre vos ennemis, il paralysera leurs efforts contre vous et cassera leurs embûches. De la morsure des bêtes féroces ou venimeuses, du poignard des assassins, des dangers du poison, des soucis des querelles, des terreurs nocturnes qu'apportent d'illusoires et fantastiques apparences, des affres où la raison s'engouffre et sombre, il vous délivrera. Vraiment cela est-il réel ? Le beau corindon tiendra-t-il, amulette divine, toutes ces promesses ? Entendez l'apologue. S'il ne parvient pas à sauver de tout péril l'homme

inerte ou timoré, du moins à qui le regarde avec des yeux confiants et fiers dira-t-il toujours : « Si tu sais devenir, homme, ce que, pierre, je suis, tu passeras tranquille à travers les pièges et les obstacles. Si tu es, comme moi, pur et calme, intrépide, fier d'avoir développé jusqu'aux limites du possible ta force et ton audace, tu seras aussi, comme moi, inaccessible aux attaques. Si ton cœur a l'énergie de mes cristaux, rien ne pourra l'entamer. C'est au profond du sein qu'il faut porter l'armure du diamant contre laquelle s'émoussent les poignards du destin. »

Comme le diamant, le saphir est une pierre sacrée. C'est son éclat bleu qui doit surgir du croissant planté dans les cheveux cendrés de Diane. Il réserve l'efficacité de sa vertu pour qui le porte sur une poitrine où bat un cœur pur et sincère. A celui-là, la fraude ne nuira point ; une atmosphère de paix baignera son sein que n'approcheront pas les passions corrosives. Sans doute, quelque obscure affinité tentera vers la froide pureté du saphir les âmes pures et froides, celles que caresse avec tendresse l'influence lunaire d'Artemis. Peut-être est-ce cette même influence qui conduisit un jour au Bengale le pied d'un pauvre marchand de cuillers en bois contre le plus beau saphir connu, qui appartint à la couronne de France. A chaque pierre, la tradition attribue une vertu curative : ainsi, le saphir guérit le mal de tête et les ulcères.

Je te salue, émeraude, pierre des Mages. Parmi les couronnes de verveine, tu brillais au front des Druidesses ; car comme cette fleur, tu favorises les œuvres

d'amour et de divination. Ceux qui pénétrèrent le Mystère confrontent à ton éclat profond leur vision profonde. Les prophètes d'autrefois, les voyants, qui savaient soulever les voiles du futur, te plaçaient sous leur langue avant d'énoncer les oracles. Miséricordieuse encore aux cœurs amoureux, on dit que tu facilites l'accès des sciences et de l'intime triomphe. Tu respires la force, l'énergie, la résistance aux coups de la vie. Tu ranimes les vieillards, et si l'on en croit Aristote, tu calmes les épileptiques, les possédés. Je te salue, émeraude, qui confirmes en leur volonté dominatrice des forces naturelles, ceux qui peuvent du geste détourner les tempêtes ! Verte, aux yeux reconstituteurs des artistes, tu évoques l'étendue des forêts, des prairies et des mers ; mais, jaune, tu montres les profondeurs limpides des rayons solaires.

La chrysolite qui guérit de la folie,

comme dit un sonnet de M. Henri de Régnier, la chrysolite, surtout la verte, quand elle est enchâssée dans le métal qui lui correspond, dans l'or, chasse les fantômes et la peur, les hantises des insomnies, les nocturnes paniques, l'angoisse mystérieuse

Qui comprime le cœur comme un papier qu'on froisse.

Ces forces obscures de la nuit, fortes sur les âmes faibles, la chrysolite les chasse : elle rend la sagesse et la santé. Et la chrysolite topaze, belle comme l'or en fusion, apaise les eaux agitées par la tempête ou par l'ébullition. Que les savants superficiels sourient de

dédain ! il y a là un arcane profond et pur qu'ils ne sauraient soupçonner, et c'est en vain que je leur rapellerais une phrase de l'*Apocalypse* sur « les Grandes Eaux ».

Dans une coupe d'améthyste, tu boiras le vin le plus capiteux, il n'enivrera pas ton cerveau. A toutes les ivresses, du vin et de l'orgueil, l'améthyste est contraire, et celui qu'elle préservera de l'ivresse orgueilleuse pourra préparer son esprit à l'acquisition des sciences. Et c'est pourquoi l'Eglise chrétienne, qui se souvient si peu des Douze gemmes mystiques qu'énunmère Jean de Pathmos, a conservé l'améthyste violette à l'anneau épiscopal. Et l'améthyste encore, préservant la femme des ivresses de l'orgueil, la ramènera vers son but essentiel, la fécondité.

Le béryl donne le pouvoir d'être aimé ; il apaise les douleurs du diaphragme et du foie. Il donne à la femme l'amour de l'homme. La sardoine, modestement, donne aux hommes l'amitié des femmes. Le lapis-lazuli, la pierre azurée de Vénus, donne aussi l'amour ; elle guérit la fièvre quarte, mais la fièvre d'aimer ?...

Il est des pierres dont les vertus sont étranges. Un homme veut-il savoir si celle qu'il aime est fidèle ? qu'il place, sous l'oreiller où repose la chère tête ensommeillée, une pierre d'aimant. Si la bien-aimée est fidèle, elle se tournera vers son doux maître et l'embrassera ; mais si elle sort brusquement du lit, oh ! malheur à l'imprudent qui voulut savoir ! D'ailleurs, le cynabre, que les Anciens nomment Galitrate, fournit le même renseignement. Avicenne indique la ma-

nière de s'en servir pour éprouver la fidélité de la bien-aimée. Il faut piler la pierre et la faire laver par les blanches mains dont on admire les gestes. Si la femme est fidèle, elle restera impassible ; mais si elle a menti, elle manifestera un irrésistible besoin de sortir, d'être seule un instant... « Nécessité n'a pas de loi », dit la sagesse populaire.

Défiiez-vous de l'opale, c'est peut-être la plus fascinante et la plus séduisante des gemmes. C'est un arc-en-ciel voilé d'une vapeur de lait. C'est toute la beauté vibrante des couleurs s'embrumant d'un mystère de blancheur. Et c'est la pierre du destin, semblable aux femmes dont la beauté fatale détruit qui les aime. Comme l'opale, l'onix est malfaisant. L'onix noir, veiné de blanc, symbole de deuil, est le plus néfaste ; il engendre le chagrin et l'effroi, et les querelles irréparables avec ceux qu'on aime. Si le collier serpentant sur ta gorge, si l'anneau de ton doigt porte le triste onyx, tu connaîtras la tristesse et la peur, et les songes horribles venus des profondeurs noires de l'invisible.

Une variété d'onix combat ces méfaits, c'est l'orite, qui guérit tous les maux et annihile les conséquences de tous les accidents. Or, sachez qu'il en est trois sortes : une verte, à taches blanches ; une noire ; une mi-partie polie, mi-partie raboteuse et couleur de fer.

Si l'onix vous a torturé en peuplant votre atmosphère nocturne d'hallucinations et de vaines terreurs, prenez la calcédoine pâle et obscure, qui chassera de vous les aspects fantomatiques, qui vous conservera

la force et la vigueur, dominatrices des ennemis invisibles.

L'agate, surtout la noire, à veines blanches, éloigne les dangers, inspire le courage contre les épreuves et le malheur. Consolation de ceux qui souffrent, elle aime aussi les heureux ; elle leur apporte les prestiges de la joie, l'humeur souriante, la parole claire et le teint fleuri. Jupiter aime l'agate.

Le corail blanc protège du péril sur les eaux, de la foudre et des tempêtes ; il conserve la raison bonne et prudente et arrête les hémorragies.

Le jais, l'ancien Gagate, donne la victoire sur les ennemis : « Il est admirable pour cela », dit un grimoire. La légende dit qu'Hercule portait un talisman de jais.

Qui porte au doigt l'hyacinthe peut aller partout en sûreté et sans crainte. La verte, à veines rouges, est la meilleure. Comme le jaispe, elle demande à être enchaînée dans l'argent, car elle appelle le baiser de la Lune. L'hyacinthe saphirine, froide pierre lunaire, fait dormir. Et la Corne d'Ammon, qui a l'éclat de l'or, donne des rêves divins à ceux qui la mettent sous leurs oreilles.

Citerais-je enfin la propriété du cristal ou quartz hyalin ? Il donne du lait aux nourrices. Ceci, d'ailleurs, est vraisemblablement un conte de nourrices.

..

Maintenant, je songe à quelques pierres que ne connaissent ni les minéralogistes ni les joailliers. Celles-ci, seuls les virent ceux dont l'imagination voit par

dela les sens. Ces gemmes irréelles, les gnomes de la terre n'en ont pas élaboré la beauté pendant des siècles, sous le poids des rochers. Elles n'existent pas, dit-on. Et les fées seules savent les trouver pour les donner à qui croit en elles. Folies ? Chimères ? Ne nous hâtons pas de juger. Qui sait si, dans la légende de ces gemmes chimériques, de robustes esprits, moins nâifs qu'on pourrait le croire, n'ont pas caché quelque allégorie profonde, quelque symbole qu'entendront ceux qui doivent entendre ?

D'abord, parlons de l'allectorie. C'est la pierre qui fait aimer. C'est le talisman d'amour tant désiré. Si l'on en croit ceux qui en parlent, elle serait semblable au cristal. Une espèce de quartz hyalin minifique. Où la trouve-t-on ? Dans la tête d'un certain coq, paraît-il. C'est dans une telle retraite encore que se cache la rajane, une pierre noire et luisante qui a des propriétés analogues à celles de l'allectorie. Mais je n'ai pas rencontré la fabuleuse allectorie, et non plus l'aquilaire, une autre pierre qui donne le pouvoir de se faire aimer à qui la porte au bras gauche. L'aquilaire se trouve, assure-t-on, dans le nid de l'aigle en Perse. Et vraiment le *Grand Albert* qui lui alloue cette résidence est d'une jolie malice. C'est une pierre pourpre, portant en son sein creux une autre pierre qui retentit dès qu'on la touche. Elle prévient les avortements et guérit du mal caduc, et voici encore quelle efficacité lui prêtent les Chaldéens : si de cette pierre on touche une viande ou substance quelconque empoisonnée, on ne pourra manger cette dangereuse nourriture. Voilà les mirobolantes prouesses de l'aquilaire.

Le Nichomar, pâle comme l'albâtre, donne aussi l'amour et la victoire sur les ennemis.

Dans le nid de la huppe — de la dupe, a dit un initié spirituel — vous trouverez, si vous savez chercher, le Quirim, ou pierre des traîtres. Quand on possède le Quirim, on la met sur la tête de la personne dont on veut connaître l'âme tout entière. Et cette personne alors est forcée de dire tout ce qu'elle a dans l'esprit. Hommes, ne souhaitez pas cette extraordinaire Quirim. Car vous seriez tentés de la poser sur la chère tête de celle qui dit vous aimer. Terrible épreuve.

La Silonite se forme dans le corps de la tortue des Indes. Elle est blanche, rouge et pourpre. D'autres disent verte. Qu'elle est précieuse ! « Elle rend joyeux et éveillé. Celui qui la porte voit et sait l'avenir. Si on la met sous la langue, surtout au moment de la nouvelle lune, on saura si une chose doit se faire ou non. Si oui, elle s'attachera si fort qu'on aura peine à l'arracher. Au contraire, elle tombera d'elle-même. On dit aussi qu'elle guérit la phthisie et les faiblesses. Elle croît et décroît avec la lune. »

Ces magiciens du passé se sont plu à incarner dans d'introuvables gemmes les plus passionnés de nos désirs, les plus lointaines et les plus décevantes de nos aspirations. Est-ce de leur part une ironie ou un subtil enseignement ? Qui n'a rêvé le pouvoir de se rendre invisible ? Qui n'a souhaité pénétrer, invisible, dans quelque endroit défendu, dans d'inviolables intimités ? La pierre *ophthalmine* réalise ce désir. Elle rend invisible ; elle enlève momentanément la vue aux assistants. L'empereur Constantin, qui possédait cette pierre, la

serrait dans sa main quand il voulait se dérober aux regards

- La Memphite, ainsi nommée parce qu'elle venait de la ville égyptienne du Memphis, rend insensible à la douleur. Celui qui en boit, broyée et mêlée à l'eau, ne sent pas la torture.

La Saune qu'on trouvait dans l'île du même nom (île inventée peut-être par d'imaginaires géographes) est la pierre réservée aux jeunes filles. Celle qui veut conserver sa virginité doit la porter. Mais que la femme qui sera bientôt mère se garde d'y toucher. La froide gemme rendrait difficile sa délivrance. Qu'elle porte la Stangurie, une pierre blanche qu'on découvre dans la tête de la Licanie (un animal inconnu des naturalistes). La Stangurie la préservera des blessures. Et l'on dit encore qu'elle guérit la fièvre quarte.

Si vous tuez un Dragon, comme Persée ou comme saint Michel, ne manquez pas de lui ouvrir la tête. Vous y trouverez la Draconite, bonne contre les poisons et les venins, et qui, si vous la portez au bras gauche, vous assurera la victoire sur vos ennemis.

Le Féripendanus, une pierre de feu qui brûle la main quand on y touche, guérit l'écaille si on la porte au col, tandis que l'Androdamas dompte la colère et les désirs brutaux.

Voilà, dira-t-on, d'antiques folies. Certes, si l'on s'en tient à la lettre morte. Mais les pierres nous sont amies ou ennemies, comme tous les objets familiers

et aimés. On y attache quelque chose de soi, un souvenir, une espérance, un désir.

Et pourquoi n'accrocher pas à leur éclat quelques rêveries ? Elles sont pour nous, les gemmes, pareilles aux étoiles, et c'est aux étoiles que les vivants de la terre peuvent suspendre les plus beaux de leurs rêves.

EMILE MICHELET.

(GNOSE)

RITUEL DU CONSOLAMENTUM

PUBLIÉ PAR LES SOINS DU TRÈS-HAUT SYNODE GNOSTIQUE
ET PAR MANDÈMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE

Un autel couvert d'une nappe blanche doit occuper l'orient de la chapelle. Sur cet autel seront placés deux flambeaux ; entre les deux flambeaux, l'Évangile gnostique de l'apôtre Jean. Derrière l'autel, le trône de l'Évêque et deux sièges pour le diacre et la diaconesse assistants.

Les Parfaits et les Parfaites se rangeront devant l'autel, à gauche et à droite, les hommes séparés des femmes. L'orgue occupera le fond de la chapelle.

Les Parfaites auront un voile blanc sur la tête et les Parfaits une écharpe blanche autour du corps.

Ceux et celles qui doivent recevoir le symbole sacré

seront agenouillés devant l'autel et tiendront un flambeau dans la main.

Au moment où Sa Seigneurie l'Évêque entrera, l'Assemblée se lèvera, et le chœur entonnera la prière valentinienne :

Beati vos (Eones,
Verâ vitâ viviidi,
Vos Emanationes,
Pleromatis Incidi !
Adeste, visiones,
Stoits albis candidi.

Quand le Patriarche officiera, il sera assisté par deux évêques.

Une fois l'Évêque assis, l'Assemblée demeurant debout, le diacre s'approchera de l'autel et lira les premiers versets de l'Évangile de Jean, en grec, puis en français. L'Assemblée répondra *Amen*, et s'assiéra. L'Évêque ayant le ta sur la poitrine et les mains gantées, prononcera son homélie. L'homélie achevée, le chœur entonnera le *Pater Noster* auquel l'Assemblée répondra *Amen*. Puis l'Évêque, dégantant sa main droite, s'avancera vers les Parfaits qui doivent recevoir le *consolamentum*. Le Diacre et la diaconesse assistants l'accompagneront, un flambeau dans la main. Les Parfaits relèveront le voile blanc qui couvre leur visage. Tous tiendront les mains jointes. Le prélat imposera successivement les mains sur la tête de chaque consolé, en disant : *Memor esto verbi tui, servo (ou serve) tuo (tuæ) in quo mihi spem dedisti. Hæc me consolata est in humilitate mea.*

Le consolé répondra : *Amen*. L'évêque se penchera

alors sur le consolé et le baisera au front en disant : *Osculetur me osculo oris sui*. A ce moment, la grâce du Plérôme descendra dans l'esprit du consolé.

L'évêque étant retourné à son trône, le chœur chantera le cantique du *consolamentum*.

CANTIQUE

Consolimini !
Consolimini !
Popule meus,
Consoletur me misericordia tua !

Lucerna Pleromatis
Lucet meis semitis.
Inclinavi cor meum
Ad tuum eloquium
Consoletur me misericordia tua !

Enuctabunt labia mea hymnum.
Concupivi salutare tuum.

Attollite portas, (Eones, vestras !
Et elevamini porte Pleromatis !
Consoletur me misericordia tua !
Amen.

L'Évêque se lèvera, l'Assemblée s'agenouillera. Les assistants élèveront les deux flambeaux.

L'Évêque bénira l'Assemblée en disant :

Consoletur vos Sanctissimum Pleroma, (Eon Christos, (Eon Sophia, et (Eon Pneuma-Agion !

Le chœur répondra *Amen*.

Pendant que le Prélat se retire, le chœur chante :

1° Domina salvam (1) fac Ecclesiam, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

(1) Domina indique Notre-Dame Pneuma-Agion.

2° *Domina, saluum fac Patriarcam nostrum Valentinum, et exaudi nos in die quâ invocaverimus te!*

3° *Domina salvos fac Episcopos, et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

Permis d'imprimer :

VALENTIN, patriarche gnostique.

Par sa Grâce

R. DU V.-M.

ALICE L.

Diacre révérendaire. Diaconesse révérendaire.

(MYSTIQUE JUDEO-CHÉTIENNE)

LE

Messager céleste de la Paix universelle

Troisième année à la Communauté philadélphe

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR JEANNE LEADE

Les œuvres de cette illuminée, d'abord élève puis directrice du médecin John Pordage, et fondatrice de la Société des Philadelphe, comprennent exclusivement, non des traités hermétiques, mais des amplifications de mysticisme chrétien. Elle était voyante et, de même que Boehme, ne décrit que les tableaux intérieurs qui se sont déroulés devant elle.

Voici la liste de ses œuvres :

LE MESSAGER CÉLESTE DE LA PAIX UNIVERSELLE 213

Le Puits du Jardin, journal de ses manifestations, dont la préface est un *Discours sur la différence des révélations véritables et des révélations fausses* (t. II, part. III, ch. xx, p. 519, de la traduction allemande).

La Nuée céleste ou l'Échelle de la Résurrection, 1682, in-4°.

Révélation des Révélations, in-4°, 130 pages.

La Vie Henochienne ou le Cheminement avec Dieu, n° 4, 1694, 38 pages.

Les Lois du Paradis, 1695, in-8, 66 pages.

Les Merveilles de la création divine, en huit mondes différents, 1695, in-8, 89 pages.

Messages pour la commune de Philadelphie, 1696, in-12, 108 pages.

L'Arbre de foi ou l'arbre de Vie qui croît dans le Paradis de Dieu, 1696, in-12, 122 pages.

L'Arbre de la foi, 1696, in-8, 33 pages.

Tous ces ouvrages ont été traduits en allemand à Amsterdam, 1696-1698, par un anonyme qui ne fut pas inconnu de Gichtel. On trouvera dans la *Correspondance* de Saint-Martin avec Kirchberger de Liebsdorf beaucoup de passages ayant trait à cette école de mystiques.

Voici à titre de renseignement quelques lignes de Saint-Martin sur notre auteur (1) :

« J'ai eu, dit-il, depuis ma dernière lettre, des ouvertures sur Jeanne Leade par un auteur contemporain (2) ;

(1) *Correspondance avec Kirchberger.*

(2) C'est Gichtel.

digne de foi, rempli de vraie lumière et grand admirateur de notre ami B., puisqu'il a dirigé l'édition de 1682. C'était, suivant lui, une femme pieuse, mais rétrécie dans une sphère bornée. Il trouve que ses manifestations ne sont qu'une production astrale ; qu'elles n'ont pas pris naissance dans le feu de l'anxiété ; que ce genre ne donne aucune force à l'homme intérieur ; etc. » (*Lettre LIV*). Quoique cette appréciation d'un homme aussi avancé et aussi puissant en œuvres que Gichtel puisse rabaisser le mérite de Jeanne Leade, on n'a pas cru devoir arrêter la présente vulgarisation. Voici pourquoi. Il ne faut pas se le dissimuler ; à part quelques rares personnes, les mystiques de notre époque qui se rangent sous les symboles des diverses fraternités occultes sont loin d'avoir acquis la même puissance que leurs aînés des XVII^e et XVIII^e siècles. Si la sphère mercurienne s'est développée en eux, la lune et le soleil sont restés bien en arrière ; les leçons de Martinez de Pasqualis ont été trop peu écoutées, le travail philosophique trop employé au détriment de la vraie méditation psychique ; beaucoup pourront parler savamment, sur les intelligences, sur les nombres, sur les pantacles, qui ne sauraient même soulager leur frère souffrant, ou lui communiquer un signe. — C'est pourquoi, ayant constaté cette inharmonie, et ayant vu qu'elle résidait principalement dans une vidité incomplète de scènes trop élevées, on a cru que ces pages simples et limpides seraient reçues avec profit par tous, par les Frères Martinistes, en particulier.

Elaboré dans le sein d'une de leurs Loges, ce petit

opuscule est augmenté de notes et d'indications bibliographiques. — On a cru devoir conserver au style la tournure archaïque et anxieuse, si l'on ose dire, de l'original anglais, et de la traduction allemande.

LE TRADUCTEUR.

COMMÉMORATION AU LECTEUR

La sagesse de Dieu et sa prévoyante bonté travaillaient depuis les commencements du monde, d'une façon très active, occulte et admirable, à la réintégration de l'Homme et de la création déchus ; afin que dans les jours derniers, soit obtenue la pleine et entière rémission des péchés damnateurs, de l'asservissement et de la vanité qui en sont les effets et les fruits, — et afin que les créatures soient rendues à la lumière qui leur a été si longtemps dérobée. Toute la création soupire et crie après cette heure, parce qu'elle espère être délivrée du joug de la corruption et du péché, et participer alors à la magnifique liberté des enfants de Dieu. Cette source et ces actions secrètes et cachées n'ont jamais attiré l'attention du monde. Mais plus ils se rapprochent de la plénitude et du terme de leur grande finalité, plus ils tendent vers leur centre, plus ces rayons de la prescience et de la sagesse divine s'éclairent puissamment, de plus en plus distincts pour les enfants et les fils de la Sagesse. Par eux seront produites les merveilleuses finales, les dernières et magnifiques scènes de la grande rédemption que le Seigneur Jésus a préparées pour nous : lesquelles, bien que

d'une élévation, d'une puissante et d'une efficacité incommensurables, ont été jusqu'à ce jour bien peu comprises. Tout ce que la chrétienté espère, c'est d'être préservée, dans cette misérable vie, par la grâce de Dieu, de recevoir d'elle des secours suffisants (de façon à prévaloir contre le péché auquel nous faisons une guerre continuelle), pour enfin rendre nos corps prévaricateurs à la poussière, ayant ainsi placé notre espérance et notre attente dans l'idée d'une vie future : mais il ne faut pas nous imaginer que le grand athlète, le prince victorieux de la mort et des enfers, qui a foulé aux pieds les serpents et toutes puissances et principautés du monde ténébreux, veuille renouveler ici-bas ses luttes. Il ne laissera pas ces adversaires régner perpétuellement sur ce monde inférieur, mais il les chassera peu à peu, une partie après l'autre et au temps fatidique : les faisant défilier, impuissants, devant les yeux de tous les hommes qu'ils voulaient dominer : ainsi adviendra-t-il en particulier de la Bête du Dragon et de l'Antéchrist, quand les temps seront venus. Personne n'a pensé ni ne s'est imaginé (dis-je) que le puissant pouvoir de son sacrifice et de sa mort ait cependant suffi à annihiler le poison, et à arracher les racines mêmes du péché : cette extraction n'aura évidemment lieu que lorsque les sceaux occultes, du Livre de l'Agneau auront été ouverts, lorsque la Sagesse et l'Amour divins se seront répandus sur la terre pour laver les péchés, et que l'Esprit-Saint, si longtemps banni de la Chrétienté (ce qui est le plus grand signe et la plus puissante preuve de notre décadence malheureuse et lamentable) reviendra

comme au commencement d'un nouveau jubilé, et pour le parfait accomplissement de toutes les prophéties, qui annoncent le triomphe de l'Eglise sur cette terre. C'est ainsi qu'il cuirassera de force maints de ses serviteurs, Lui, leur chef, que suivront les jeunes fils de la Résurrection ; et, comme le grand Henoch et Elie l'ont fait précédemment, il montrera au monde la possibilité de briser les liens du principe périssable, de triompher du temps et de la mort, et de pouvoir ainsi répéter l'apostrophe ironique de l'Apôtre : « O Mort, où est ton aiguillon ? Enfer (1), où est ta victoire ? » Ceux-ci sont les sauveurs qui se tiendront sur la montagne de Sion, comme le prophète Obadiah (v. 21), l'a prévu et nous l'a annoncé. Ils seront des rédempteurs au-dessous de leur puissant Rédempteur ; étant ainsi béatifiés et sauvés par Lui, ayant reçu de Lui la puissance, ils seront parfaitement préparés et rendus aptes à aider les autres, pour qu'ils puissent aussi s'échapper du Royaume de la Mort. Heureux et mille fois bienheureux ceux-là qui pourront participer à cette première résurrection ! Ils s'approcheront du Christ, et seront remplis de Lui, jusqu'à l'identification, selon la mesure dans

(1) Dans le texte original, il y a ici un mot qui signifie la *région* où les bonnes et les mauvaises âmes, débarrassées de leur corps, séjournent jusqu'au jugement dernier ; cependant avec cette différence que les Bons sont dans la lumière et le repos et les Mauvaises dans les ténèbres et l'angoisse. On peut voir ceci clairement dans les Israélites et les Egyptiens, *Exode*, 22, v. 23 ; *Sap.* 17 et 18. En un mot, c'est le Paradis pour les bonnes âmes, et le vestibule de l'Enfer pour les mauvaises. Car les véritables tourments infernaux ne commencent qu'après le jugement dernier. (Voir *Matthieu*, viii, 29.)

laquelle ils (ou proprement Lui en eux) auront travaillé à la régénération de leurs frères. Il ne leur restera rien, parce qu'ils se seront donnés entièrement à Lui; seulement Il écrira Son nom en eux et sur eux d'une manière admirable et secrète; et les fera participer à Sa Gloire, selon la plénitude de Sa miséricordieuse descente en tous ses fidèles, comme Il l'a déclaré en Saint-Jean, xvii, v. 21 (1), à propos de ses souffrances qu'Il offrait à Son Père. Cette prière de notre Seigneur était à l'intention de Ses disciples immédiats et ensuite de tous ses fidèles. C'est pourquoi, après Son ascension, ses disciples furent élevés jusqu'à ce degré d'union, et eurent si profondément imprimé en eux le Nom et la Force de Dieu qu'ils purent accomplir tous les miracles par la Toute-Puissance de l'Esprit-Saint.

Ainsi le monde reconnut le Christ, qu'ils annonçaient comme envoyé de Dieu. De même semblablement, au jour de la Royauté triomphante du Christ, par la mission, le scellement et la force, une nouvelle réunion de disciples se formera sur une plus grande mesure et, à la face des peuples, ils élèveront la bannière de l'Amour, brodée au nom royal, et ils la porteront en grande pompe et solennité; dans le déploiement

(1) « Ainsi que tous soient un, ainsi que toi Père, es en moi, et moi en toi; afin que eux aussi soient un en nous; et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. »

V. 22 : Et je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

V. 23 : Je suis en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits en un; et que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé. »

ment de leurs forces revivifiées, au milieu des miracles étonnants de l'Esprit-Saint, ils marcheront, précédés par la force invincible et triomphante de la vérité, pénétrés par l'esprit et accompagnés par la sapidité et douce lumière de la sagesse divine, qui éclatera dans toute sa beauté et qui pénétrera les secrets de la Nature temporelle, aussi bien que de l'éternelle; de telle sorte que le monde témoignera de l'immense et infinie puissance du fils de Dieu, qui fut le fils de l'homme, du Seigneur Jésus, le Rédempteur. L'Evangile ne sera pas seulement répandu publiquement, mais toutes les nations et tous les langages lui obéiront, et tout genou se pliera devant le nom de Jésus; car les païens lui devront vraiment de participer à l'héritage de Dieu, et les pays les plus reculés de la terre seront donnés à celui qui le reconnaitra comme Christ sauveur, comme Seigneur et Dieu : Loué soit-il dans toutes les éternités.

Vers la fin, les trompettes se sont dressées sonnant sans cesse, de plus en plus haut, pour tirer le monde somnilleur, et en particulier le christianisme célestin, extérieur et formel, de sa léthargie; et leur son revivifie et fait renaitre le Jésus mourant dans le repos interne et spirituel du christianisme (dont la portion engourdie et glacée jusqu'à la mort se retrouve dans chacun de ses sectateurs). Le Saint-Esprit de Dieu revient alors, après avoir envoyé ses témoins, bien qu'ils ne soient encore que des enfants, dont la faiblesse ne peut répandre que les premiers degrés de sa révélation. Par leur bouche, Il commence à appeler, et Il ne cessera de crier jusqu'à ce que ceux qui possèdent

quelque sentiment intérieur du bien et de l'amour de Dieu, aient honte de leur cœur froid et paresseux et aillent à sa rencontre ; lorsqu'il les aura lui-même intérieurement réveillés, ils se fondront dans une sainte repentance et compunction de leur grossièreté passée : c'est ce qui arrivera à plusieurs serviteurs de Dieu, qui s'étaient attachés avec trop d'ardeur à leurs opinions préconçues, à leurs jugements prématûrés et inconsiderés. Il (le saint Esprit de Dieu) apparaîtra comme le véritable esprit de Jésus, en toute mansuétude, longanimité, amitié et amoureuse générosité, rendant le bien pour le mal, l'amour pour la haine, la serviabilité pour le mépris. Jusqu'à ce que, touchés par sa patience et son endurance, son amour constant, sa bonté et sa tendre sollicitation inlassable, ils se rendent à Dieu leur cœur de pierre attendri ; ainsi que le rude Esau pleurant au cou de Jacob, et Joseph reconnu par ses frères cruels. Car ceci est le jour merveilleux de la révélation de l'amour ; c'est le règne de l'amour de Dieu : pendant lequel son puissant pouvoir et son influx domineront toute colère et toute pénalité, transmutant et assujettissant les cœurs des hommes ; la miséricorde triomphera du jugement, en tous, par tous, pour les plus grands pécheurs mêmes qui se rendront humblement à lui (à l'amour) et qui utiliseront les grands avantages et les consolations cordiales qui leur seront offerts. Cependant si l'amour, au jour de sa victoire, possède la prééminence, la justice et le jugement doivent cependant l'accompagner et le suivre ; car la colère de Dieu est alors surexcitée pour venger le mépris et l'insulte que son grand

amour et sa bonté ont subis de la part des factieux et des rebelles. Il veut que son esprit agisse d'une manière extraordinaire, sans distinction de sexe, d'âge, de personne et de condition ; que ses louanges soient proclamées par la bouche même des enfants et des nourrissons. Chaque degré d'outrage contre l'Esprit-Saint, la colombe divine, esprit d'amour, comporte en soi un mal particulier ; car ceci appartient aux dons les plus hauts de Dieu, et les hommes opiniâtres qui les écartent et les repoussent en toute conscience se mettent en mortel danger. Mais l'amour, qui est actif, et qui entreprend tout ce qu'il est possible, battra l'air avec soin et saura recueillir et sacrifier tout le bon grain, et même celui qui peut le devenir. Ainsi l'amour agira selon sa propre nature, et souffrira le mal : bien que ce dernier, à l'approche de la justice acolyte, doive passer par le feu, et souffrir l'expiation de la perversité, selon sa mesure, et ceci dans les personnes individuelles comme dans les corps unis.

La différence entre cette action de l'Esprit et la précédente consiste en ceci : que l'un descendit en une fois au moment de sa pleine maturité et puissance, mais (ayant été accablé par la chute et la perversion de la pureté dans l'Église primitive), il sera rappelé à la vie selon un autre mode, dans l'Église des nouveaux disciples ; cette Église pourra retrouver l'Esprit sur le chemin où il fut méconnu et perdu en retournant en arrière, par une marche semblable à celle de l'Église primitive ; ainsi par ce secours régulier, les disciples nouveaux seront conduits, par tous les de-

grés de la vraie résurrection, à celle extraordinaire que le Saint-Esprit prépare en eux ; et elle ne semblera pas un soufïe et une saveur rapide, mais une naissance de force qui s'incorporera et demeurera réellement en eux ; qui, de jour en jour augmentera et prendra une plus parfaite plénitude ; en conformité de quoi beaucoup de miracles inattendus et étonnants s'accompliront en eux et par leurs dons et manifestations.

Que, pour cela, Dieu et le Seigneur Christ sauveur soient loués, qui a dignifié son Église en ce jour, en laissant voir le commencement de ces choses, et le retour de son Esprit, à la force sainte, comme il appartient que quelques membres choisis ressentent cette extraordinaire influence et la publient. En dépit de l'opposition et du mépris des autres, ils témoignent de cette influence, et ne peuvent s'en abstenir. Quelques attestations ont été publiées ; il y en a encore un bien plus grand nombre qui le seront quand elles pourront être comprises, et quand Dieu aura préparé leurs voies.

L'auteur de ce message et des précédents, ainsi que d'autres traités spirituels plus élevés, a beaucoup fait dans cette direction ; de pressants appels et de sérieuses exhortations à toutes les églises de cette nation et des autres, pour qu'elles reviennent vers celle de qui elles se sont détachées, vers l'Esprit et la vérité, des apparences extérieures de la dévotion chrétienne à la vie et à la force interne du christianisme, en lequel leur est annoncé maintenant l'imminente et grande révélation de l'amour ; qu'elles (les églises) aient à se préparer à venir au-devant de leur Seigneur,

pour être comblées de ses bénédictions ; qu'elles mettent de côté leurs querelles et leurs discordes, comme leur soin désordonné pour les pratiques extérieures (qui naissent d'un zèle excessif) ; et qu'elles s'unissent délibérément pour constituer l'assemblée de la paix et de l'amour (qui est le vrai signe et attribut philadelpmien).

Et pour inviter les frères dispersés à cette modération et à cette raison les uns envers les autres, on a écrit ce « Message » comme une adresse et un appel de Dieu. Nous y verrons comment, — bien que les parvis divisés (quelques-uns contre eux-mêmes), loin de s'accorder quelque estime, s'injurient et se flétrissent comme avec un fer chaud des noms detestés d'hérétiques, de mamelucks, de schismatiques, d'esprits de ténèbres, d'antéchrists, d'idolâtres — comment, dis-je, Dieu, par cet appel de la grâce, ferme les yeux sur les fautes et les erreurs de leurs propositions, et, les faisant se ressouvenir de leur oubli et de leur détachement de l'esprit de la religion, il les reconnaît tous sans exception comme son Église et son peuple. Il leur présente ainsi un parfait modèle de la bonté divine et de l'indulgence, et leur apprend que, de même qu'il ne dédaigne pas de nous prendre dans les bras de Son amour, ainsi nous ne devons exclure personne de notre amour et de notre affection chrétienne.

Les appels répétés de Dieu en ce temps sont très clairs et très sérieux ; le but qu'ils nous montrent est noble et glorieux, sans en exclure les dangers et les difficultés survenants. La couronne des Philadelphes est d'un haut prix, et mérite bien que les héros de la

foi chrétienne et de l'amour entreprennent et osent tout pour elle ; et pour l'encouragement de tous, il n'est pas sans intérêt de dire que les plus importantes difficultés ont été dépassées et renversées ; le tourbillon abyssal ou gouffre des Enfers (1) a été traversé et dépassé, la porte philadéphiqne déjà ouverte et un chemin tracé pour que nous puissions participer aux pouvoirs du monde futur. La jeune colombe essaie ses ailes, et nous invite avec la voix douce et murmurante de l'amour, comme si elle implorait le secours du Seigneur contre les puissants. Le temps est venu où l'Esprit et la fiancée disent : Viens ; et ceux qui entendent répètent cet appel et disent : Viens. Et celui qui le veut, arrive et boit l'eau de la vie coulant de cette source nouvelle. Oh ! qui veut prêter ses mains, qui veut traverser les nues pour aller rendre hommage à la colombe et se mettre à son service ? Marcher à Votre rencontre, ô colombe, et Vous chercher, pour recevoir Votre ravissant et affectueux accueil, Votre premier et plus tendre amour ? Qui est transporté d'un zèle et d'ardente ambition pour aspirer à se rapprocher de Votre cœur et à se reposer au sein de l'amour divin ? Parce que ceux qui atteignent ce bienheureux état reçoivent de droit les plus hauts honneurs dans le royaume du triomphe ; l'unction royale et les dignités de prêtres et de prophètes leur appartiennent. Qu'on ne s' imagine ni qu'on n'attende pas que l'Esprit-Saint, en revenant dans l'Eglise, après que les sceaux seront rompus et le règne de l'Antichrist

(1) Voyez *Révélation des révelations*, fol. 104, v. 68.

fini, se laisse lier par quelques formes d'institutions humaines, ou les accepte, parce qu'il voudra dès lors (bien que peu à peu et graduellement) ériger un culte nouveau et plus parfait. Le plus grand obstacle à ceci sera que, chaque parti étant très imbu de ses propres idées (tels les Juifs, lors de la première venue de notre Sauveur) mettra beaucoup d'obstruction à les proposer, comme si elles étaient parfaites, et comme si la venue de l'Esprit de Dieu n'était plus nécessaire pour leur plénitude et leur perfection. Car beaucoup qui sont bien établis et consolidés dans leur état actuel, subissent des tentations d'autant plus lourdes et espèrent par là conserver leur état, n'obéiront pas dans la suite à la voix de Dieu qui les sollicitera pour une réforme plus complète et plus fondamentale. Et, de même que la glace rompue est brisée par le courant impétueux, s'ils essayent d'enrayer le flot de ceux qui iront à l'appel, ils tomberont dans une très mauvaise condition, accablés et calomniés de toutes parts (même par les bons encore inhabiles à discerner ce qu'ils font et qui ne comprennent véritablement pas qu'ils voudraient tout renier et quitter pour le Christ). Il ne manquera pas de semblables héros qui, à l'encontre de tous, donneront de généreux témoignages : qui, méprisant toutes considérations temporelles, reconstruiront et confesseront publiquement le culte de l'Esprit dans son enfance. L'appel est arrivé à l'oreille de ceux-là, et principalement à ceux qui sont les hauts pasteurs et les conducteurs du troupeau de Jésus ; à eux, parmi tous, incombe le devoir de lever la tête pour s'orienter selon le jour de leurs tribula-

tions et de le reconnaître. Qu'ils considèrent avec joie les champs déjà prêts pour la récolte, car, étant oints du véritable Esprit de Dieu, ils seront envoyés comme Anges-Moissonneurs; c'est ainsi qu'ils obtiendront de meilleurs et plus saints résultats de leurs travaux spirituels. Bénis et bienheureux soient ceux qui sont entrés à temps et à bonne heure pour travailler dans la vigne de Dieu; car ils jouissent de tous les hauts et rares privilèges des premiers-nés; et en cette circonstance, ils conquerront avec saint Paul pour leur joie et leur gloire éternelle une couronne inestimable qui est le peuple de leur royaume futur. C'est d'eux que parle particulièrement la prophétie de Daniel (xii, v. 3 et suiv.): « Les sages, hommes éclairés, les sages (ou maîtres) luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront conduit beaucoup vers la justice, comme les étoiles du ciel, à toujours et éternellement. » Envoie d'après cela, ô Dieu, d'aussi fidèles travailleurs de ton champ, comme messagers de ton royaume; et fais-les marcher devant nous vers la victoire, la vérité et le jugement! Oui, fais venir Ton royaume, qu'il s'annonce, que Ta volonté s'accomplisse, ici, dans et sur la terre, comme elle s'accomplit au Ciel! Amen!

TROISIÈME MESSAGE

A la Communauté philadéphiqne

Après que deux messages eurent été envoyés à la fraternité philadéphiqne, il se produisit, parmi les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu et

LE MESSAGE CÉLESTE DE LA PAIX UNIVERSELLE 227

de l'Agneau, un désir pour l'envoi d'un troisième. Ces esprits ne prendront point de repos, mais crièrent jour et nuit jusqu'à ce que les héros angéliques choisis et nommés dans l'éternel Conseil par la Sagesse du Père soient envoyés des Rois du monde supérieur et inférieur, et ces sept claires étoiles du matin marcheront au-devant des sept pasteurs pour les réveiller, et ils défendront le Grand Père royal des brebis, le Seigneur Christ qui leur donnera l'ordre, la puissance et la force de sonner les nouveaux appels pour la réunion du vrai troupeau philadéphiqne, qui est actuellement et sera encore dispersé à toutes les extrémités de la terre.

Amour, bonne volonté, grâce et paix sont envoyés de Dieu, père de toute la création, de Celui qui est le premier-né de la nouvelle création, et du Consolateur qui révèle et publie le grand secret de l'amour du Père et du Fils et de la Sagesse éternelle: que les sept Eglises dispersées dans le monde reçoivent ceci: et d'abord la vieille Eglise des Juifs, qui était, qui n'est plus et qui sera; deuxièmement, l'Eglise romaine; troisièmement, la grecque; quatrièmement, la morisque; cinquièmement, la luthérienne; sixièmement, la calviniste; septièmement, la vieille Eglise des vallées. A Elles toutes (dis-je) un appel du grand Pasteur des brebis est adressé ici, pour qu'elles s'enfuient de la confusion de Babel et qu'elles se rangent sous la bannière paisible du royaume de Sion. Il n'y aura là ni combat ni discorde; mais la justice et l'amour seront la loi toute-puissante. C'est pourquoi il a été crié dans le ciel intérieur de l'âme: Ne te tais

pas plus longtemps et ne tarde pas à sortir et à publier ce qui sera nécessaire pour ces Eglises. Car ceci est le grand et mémorable jour de ce temps; pour lequel le puissant Ange de l'union dans la vérité a fait savoir qu'il retirerait ses troupes, l'Eglise philadéphiqne, des pratiques extérieures de dévotion dans lesquelles ils sommeillent. Pour cela, il a ordonné à ses sept anges de sortir et de sonner de la trompe, pour réveiller les fidèles nominaux qui, quoique vivants, sont sourds et morts : car ils n'ont pas reçu et entreenu librement la Vie; car l'amour du Père éternel brûle dans le cœur du Fils bien-aimé si fortement et d'un tel embrasement, que les Forces vivantes et éternelles qui en rayonnent, dirigées et conduites par l'Esprit-Saint, illuminent et réchauffent ceux sur lesquels s'est étendu le nuage de la ténèbre et de la mortalité. L'ardeur de l'amour s'empare de deux et les fera ramener les Eglises dissidentes dans leur propre patrie et dans leur ville natale. Et cette réunion arrivera par le moyen d'un bras terrible : selon la procédure sage et sous la direction du grand Alpha et Oméga; ainsi qu'il en a donné une description à l'âme clairvoyante sous le couvert d'une représentation formelle, comme cela va être décrit ici.

Le pur élément céleste, révélateur, offrit à la contemplation le haut roi Emmanuel, entouré de millions d'anges saints qui disaient être les premiers fruits de l'Eglise virginale, marquant le commencement de la nouvelle création. Cette contemplation était si merveilleuse qu'elle étonnait et suspendait tous les mouvements de la partie mortelle. Mais une présence pla-

nait et assombrissait ce spectacle donnant la force de voir et d'entendre le dessein de cette grande introversion et expansion d'amour, qui devait embrasser toute l'Eglise visible. Après cette révélation, un mouvement de l'âme demanda ce que signifiait cette grande apparition : il fut répondu que, sur le modèle et l'image de la céleste, une semblable Jérusalem nouvelle devait être préparée sur la terre. Ici l'esprit de l'âme demanda : quel chemin et moyen serait employé pour une telle libération dans ce bas monde ? Il fut expliqué que cela arriverait comme le déluge qui avait submergé l'ancienne terre, où avaient résidé toutes horreurs et poisons prévaricateurs qui opprimaient et affligeaient le créateur : de même ferait-il aujourd'hui ; pressé par les angoisses et les clameurs des créatures gémissantes. Il avait annoncé quelque chose de nouveau, et s'était mis à l'œuvre. Les fenêtres du ciel s'ouvriraient et les âmes éclatantes selon un autre mode, pour que les eaux vivifiantes en débordent, inondant et abreuvant la partie terrestre de l'homme : afin que soit réalisée la prophétie qui écrit : le Seigneur magnifique sera comme le lieu des grandes eaux. Elles enfleront les eaux de la Sainteté et croîtront en hauteur jusqu'à ce qu'une inondation se produise. Ce sera donc un torrent impétueux qui roulera la force salvatrice, remède de tous ceux que le poison du serpent aura contaminés.

Et tout ceci sera comme le signe précurseur qui préparera les voies du monde nouveau, prophétisé, espéré et attendu depuis si longtemps. Quelques bornes de ces voies sont déjà plantées ; car l'esprit de

prophétie a indiqué les années 1697 à 1700 comme devant être le point de départ d'un progrès remarquable, continuera en croissant jusqu'au Sabbat du septième millénaire, lequel coïncide avec le septième jour du repos de la création. Pendant ce temps, il y aura de grands et admirables changements, tels qu'ils sont indiqués partout par l'expansion de l'Esprit; nous ne voyons maintenant que la lumière du premier jour, mais elle augmentera jusqu'au septième jour; alors notre soleil de gloire ne se couchera plus, l'Esprit ne se retirera plus, comme cela arrive depuis les jours apostoliques. C'est ainsi qu'est révélé le monde nouveau sur lequel régnera le Christ comme un puissant monarque.

Mais on demandera sûrement ici de quelle façon œuvrer ces prophéties; car, si l'on considère la confusion babylonique qui règne actuellement, et les désunions et les dispersions qui existent entre les Églises, se combattant et se blessant par les armes spirituelles, on trouve bien peu d'apparence à la réalisation de ces prophéties. Quelle clameur de ceux qui, nés à la vie de l'amour, se présentent devant Dieu et se plaignent avec force! A ce sujet, le siège et le trône de l'Amour répond que ces convulsions et ces déchirements lui étaient connus et qu'ils trahissaient son cœur, héritage de toutes les nations, qu'il voulait ramener dans la voie droite. C'est pourquoi il suscitait des messagers et des pasteurs, dont il ferait les canaux où il verserait son nom bienheureux et sanctifiant. Et, de même que le culte précédent était sorti des eaux de la renaissance, lavé par Jean-Bap-

tiste (lequel avait aussi été en son temps un symbole), ainsi l'esprit de Jean l'Évangéliste résurgirait alors, pour être le précurseur du culte de l'amour et pour préparer la Fiancée philadéphiqne, parée du soleil flamboyant de l'amour, à l'attente de son bien-aimé, dans le royaume où il doit, lui, apparaître selon sa resplendissante identité.

Ainsi, obéissez à la voix de l'Esprit, du puissant Roi-Pasteur, à qui sont soumis tous les troupes, et qui produira la fiancée ecclésiastique: à vous, ce message est envoyé, vous qui êtes les pasteurs de cette nation, quelque nom que vous portiez, à quelque classe que vous apparteniez, votre mission vous est ici décrite: sortez, après vous être purifié par l'eau de la vie, non d'après l'inertie de la lettre, mais par l'influx intérieur de la force s'éveillant à la vie, médecine des mortelles blessures du péché; et que ceci soit une préparation à une purification plus élevée par la mer cristalline (qui se mêle au feu sacré et qui coopère avec l'eau): et ceci est le culte du Saint-Esprit. Tout cela demande un examen profond de la part de ceux qui sont appelés à cette mission; et ils peuvent reconnaître de cette façon s'ils en possèdent l'autorité. Comme confirmation, un ange me fut montré qui descendait de la mer cristalline, tenant dans sa main une balance d'or; tous ceux qui voudront participer à cette purification passeront par l'épreuve et la balance: ils seront semblables à des charbons ardents ou à des saphirs brûlants, qui feront équilibre au poids d'or dans les plateaux de la balance. Car l'ange s'énonçant cria qu'il fallait de toute nécessité

une parfaite similitude entre ces pierres flamboyantes, rassemblées pour la fiancée virginale et leur modèle magnifique. C'est pourquoi les degrés et la croissance en étaient mesurés selon cette règle, jusqu'à ce que la forme parfaite eût été atteinte. Là-dessus, un rouleau de papier me fut montré dans la main de ce même ange, et les caractères en étaient semblables à l'or, et il contenait les signes et les règles auxquels on pourrait reconnaître les membres de la vraie Église pharisaïque, pour qu'ils puissent être distingués de ceux qui voudraient se servir de ce nom et de ce titre comme d'un manteau trompeur. C'est pourquoi tous seront éprouvés selon ce qui est écrit.

Le premier signe était l'ériction de la stèle funéraire, ou le crucifiement de la nature dégenérée : lorsque, déplorant la malheureuse chute du pur état initial, on renonce complètement à la vie terrestre et au principe mondain par le reniement et l'anéantissement duquel on choit délibérément; et lorsqu'on pénètre ainsi dans la mort avec le Christ, apprenant à habiter le sépulcre douloureux du silence, jusqu'à ce que le Seigneur, l'Esprit vivifiant, descende, provoquant une résurrection par laquelle se produit une nouvelle créature selon la nature de la divine humanité du Christ : et celle-ci se développera et croîtra progressivement en chacun jusqu'à ce qu'elle devienne l'arbre parfait de vie qui remplira la nouvelle terre et les nouveaux cieux.

La preuve et la confirmation de ce nouvel état seront dans les effets et les fruits qu'il produira : c'est-à-dire un renouvellement et une recomposition de ce qui

existait dans le paradis, selon chaque degré de la chute et de la corruption. Car, de même que le premier, Adam, par la recherche du soi (c'est-à-dire par l'introduction des facultés personnalisantes, due à la ruse du serpent menteur) perdit Dieu qui était en lui, de sorte qu'il se vit nu et impuissant — pour avoir dépouillé le manteau de la pureté, de la puissance et de la souveraineté, — et qu'il fut revêtu, au lieu de la forme angélique, d'une forme terrestre, transmise à sa postérité; — ainsi, dis-je, pour reconquérir cette forme et retrouver Dieu, il n'y a pas d'autre moyen et de voie que la destruction de ces tendances égoïstes et la mort totale du principe externe, selon la vertu du mot créateur, qui s'imprime sur tout par une marque vivante, et fait ainsi sortir de la mort une nouvelle vie que l'Homme-Dieu transfuse en toutes ces dignités supra-célestes. Parce que le Christ multiplie les premiers de la nouvelle génération par la Vierge de la Sagesse afin que les degrés de Dieu puissent en être remplis. Car Il ressemble au premier Adam du Paradis qui, ayant en lui-même sa femme, pouvait engendrer une race divine, mais parce qu'il détourna ses yeux de la Vierge céleste présente en lui pour contempler la création extérieure sur laquelle il laissa s'attacher son imagination et sa convoitise, il tomba dans le sommeil, perdant par là son élément supra-céleste et sa compagne fidèle; et Dieu vit qu'une aide terrestre lui était nécessaire : c'est là la source de toutes naissances terrestres que doit surmonter une mort mystique, jusqu'à ce qu'un autre Adam, qui est le Seigneur du Ciel, par un nouveau principe de lumière

et de vie, ait fait reverdir la plante paradisiaque par une vierge nouvelle qui n'aura plus à trembler pour sa pureté immaculée. Car il a été assuré que Dieu et l'Agneau ne seront plus deux, mais un seul esprit, liés si fermement dans leur amplexion conjugale qu'aucune ruse, aucun mensonge du serpent et de son royaume ne pourra les séparer de toute éternité.

(A suivre.)

JEANNE LEADE.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

(Thèse de doctorat)

VIE DE JEAN DEE

(Suite et fin)

L'empereur avait attendu avec douceur et patience sans interrompre en rien ce flux de paroles, sans montrer le moindre indice de déplaisir. Il répondit qu'il n'était pas incrédule, qu'il pensait que Dee lui voulait du bien et qu'il n'était pas besoin de si nombreuses génuflexions. Dee, ranimé par ces paroles bienveillantes, ajouta qu'il lui montrerait l'histoire de toute la série des séances magiques et des révélations des anges et qu'enfin, s'il le désirait, il le ferait assister à une de ces saintes apparitions. L'empereur répondit qu'ils reparleraient plus tard de ces choses, et qu'en attendant il pouvait se regarder comme jouissant de

sa bienveillance et de ses bonnes grâces. Enfin, au bout d'une longue heure, Dee sortit de cette mémorable entrevue.

Il est hors de doute qu'il espérait alors qu'avec l'appui de l'empereur, il pourrait donner au monde une nouvelle révélation religieuse, mais l'événement se monta contraire à son attente.

Cependant le bruit courait à la cour et à la ville qu'un certain Anglais, grand alchimiste, magicien et nécromant, venait d'arriver pour remplir les coffres de l'empereur. Dee fut très affligé de ce bruit et en ressentit une grande indignation, lui qui, dans tous ses voyages, en Allemagne et ailleurs, s'était toujours vu à l'abri de tout soupçon. Au bout de deux jours, n'ayant aucune nouvelle de l'entretien que l'empereur lui avait promis, il fut inquiet et ne pouvant, dans son impatience, attendre plus longtemps, il voulut donner des lettres à Spinola, le suppliant de lui enseigner où il pourrait voir l'empereur avec le plus de facilité. Mais l'empereur quitta la ville pour une partie de chasse et avec lui Spinola était parti. Il remit ses lettres à la fin de la semaine, et le lendemain Spinola vint lui dire que l'empereur, tant parce qu'il n'était pas très versé dans la langue latine (cependant ils s'étaient servis de cette langue dans leur entrevue) que parce qu'il avait en ce moment de nombreuses occupations et ne savait quand il pourrait lui accorder une nouvelle audience; pour toutes ces raisons donc, l'empereur transmettait ses pouvoirs à Jacques Curtz, qui faisait partie de son conseil, homme célèbre par sa sagesse et sa science profonde des mathématiques;

que Dee, s'il voulait, pouvait traiter ouvertement et en toute liberté avec Curtz.

Le 15 septembre, Dee se rendit chez Curtz et lui fit voir le Cristal et les dix-huit livres écrits de sa propre main, répétant que tout ce qui y était contenu lui avait été, avec la permission de Dieu, dicté par Gabriel, Michel, Raphaël, Uriel et autres anges de lumière. Il lui montra avec soin tout ce qui avait trait à l'empereur et après une entrevue de six heures, il rentra chez lui, ayant fait promettre à Curtz de faire part de ces choses à l'empereur sincèrement et fidèlement.

Le 27 du même mois, Curtz se rendit chez Dee et lui annonça que l'empereur doutait de toutes ces choses et qu'au reste il lui était difficile d'en juger, qu'il désirait en conséquence qu'on lui remit une traduction latine de la relation des évocations et principalement de la Paraphrase du Symbole des Apôtres dictée par les Esprits, que seulement alors il pourrait se faire une juste idée de tout cela.

Dee répondit qu'il ne souffrirait jamais que les livres originaux sortissent de ses mains, mais qu'il prendrait soin de faire une copie des évocations dont il s'agissait. Il avoue que, fatigué de toutes ces longueurs, il avait peu de jours auparavant, à l'instigation de ses esprits directeurs, écrit de nouvelles lettres à l'empereur qu'il fit parvenir par l'intermédiaire de son ami l'ambassadeur d'Espagne. Voici un fragment de cette lettre :

« Au sujet du désir intense qu'a Votre Majesté de voir, de posséder et d'user de cette bénite pierre, nom-

mée Pierre philosophale, j'affirme à Votre Sacrée Majesté Impériale qu'avec la permission de Dieu, je puis préparer cette pierre. Si Votre Majesté veut bien m'octroyer sa grâce et me traiter avec bonté, en considération de la communication de ce grand secret, je ne demanderai en retour que le titre de philosophe et mathématicien de l'empereur. Je remettrai entre vos mains impériales, et cela sans rien vous demander pour subvenir aux frais, cet ouvrage philosophique complet, aussitôt que possible et avec la permission de Dieu. Pour les autres secrets, je dois encore me taire.... »

Dee s'avancait beaucoup dans cette lettre, car en réalité il n'avait pas le secret des philosophes ; il possédait bien une provision de poudre transmutatoire, mais elle avait été préparée par un autre ; en réalité, il espérait, grâce à quelques transmutations opérées avec cette poudre, faire patienter l'empereur, cependant que les révélations des esprits lui indiqueraient la voie.

Mais l'empereur se montra insensible, en sorte que Dee se mit à désespérer de pouvoir jamais le convertir. En octobre de la même année, Dee retourna à Cracovie pour chercher son épouse, sa famille et ses bagages ; à cause des dépenses, il fut retardé pendant deux mois dans cette ville, et revint à Prague, rappelé par les lettres de Lasky qui l'engageaient à revenir, afin de resserrer les liens de l'amitié avec l'ambassadeur d'Espagne.

Cependant après son retour, l'empereur et Curtz le négligeaient de plus en plus sans en donner la raison ; les esprits l'avertirent alors qu'il courait le risque

d'être mis en prison. Montant de suite à cheval avec Kelley et un serviteur, Dee quitta précipitamment Prague et gagna Breslau, et de là Limbourg, où il consulta le Cristal magique (car il le portait constamment sur lui. L'ange Michel lui ordonna de revenir sur ses pas et lui assura qu'il n'avait rien à craindre de la colère et des mauvais desseins de Rodolphe, lequel devait mourir misérablement l'année suivante, et qu'Etienne, roi de Pologne, monterait sur le trône à sa place ; qu'aussitôt leur retour à Prague, ils feraient bien de se promener en ville pour affirmer leur présence.

Dee obéit aveuglément et rentra à Prague avec Kelley.

Il est certain que la profonde érudition de Dee et ses mœurs simples lui avaient conquis les bonnes grâces de plusieurs seigneurs de la cour. Si bien qu'un fils lui étant né, il put choisir comme parrains Guillaume de Saint-Clément, ambassadeur d'Espagne, et Roms, conseiller et premier gentilhomme de la chambre de sa majesté impériale, et comme marraine la dame de Dittrech, épouse de De Dittrechstein, sénchal du palais. La cérémonie eut lieu dans le grand temple de la cité de Prague, le 14 mars, avec l'aumônier de l'empereur comme officiant. Dee demanda que l'enfant se nommât Michel, pour honorer l'archange Michel, son défenseur et son directeur.

Les esprits avaient souvent promis à Dee de lui révéler le secret des philosophes, mais ils temporisaient toujours. Enfin l'esprit Levaniel lui communiqua la formule, mais en termes si obscurs et si barbares,

que ni Dee ni Kelley n'y purent rien comprendre et l'esprit dut la leur expliquer.

Cependant nos héros en étaient arrivés à manquer de tout ; ces promesses dorées ne garnissaient pas leur bourse, et l'épouse de Dee comprenait que bientôt il leur faudrait, pour vivre, vendre leur vaisselle et mettre leurs habits en gage.

Elle eut honte d'avouer cette détresse à son philosophe de mari et encore plus d'employer l'amitié des grands à sortir de cette misère. Elle préférait mourir de faim plutôt que de recourir à cette espèce de mendicité. Epouse, mais aussi mère chérissant ses enfants, elle ne put supporter à cause de ces derniers, la dureté et l'injustice du sort. Elle écrivit deux suppliques qui devaient être lues dans la prochaine évocation afin d'émouvoir les Esprits auxquels elle attribuait ses malheurs. Elle demandait par quels moyens et en quel temps des secours leur viendraient et quels ils seraient ? Les Esprits répondirent qu'elle était bien téméraire et bien audacieuse de se révolter contre la volonté de Dieu, qu'il fallait obéir à la nécessité, vendre le superflu pour se procurer des vivres, qu'eux, esprits, s'intéressaient à ses enfants, qu'ils songeraient à l'avenir, qu'enfin il fallait que Dee se rendit en Pologne rejoindre Lasky auprès du roi Etienne.

Dee tarda une semaine, occupé de ses affaires domestiques, puis ayant obtenu le pardon des esprits pour ce petit retard, il quitta Prague et se mit en route pour Cracovie, avec Kelley son inséparable compagnon et deux domestiques. Il arriva le 12 avril.

Peu après, le 17 avril, par l'entremise de Lasky, il

obtient une audience du roi Etienne. Il lui tint ce discours :

« Que la consolation, la paix et la miséricorde de Dieu soient avec toi, ô Roi. C'est par un ordre divin qu'il m'a été enjoint de venir te trouver, ce que j'ai fait en toute humilité. Je suis prêt à exposer avec fidélité et sincérité à votre Majesté ces ordres célestes. Je suis prêt à vous exposer l'histoire suivie de ces communications quand vous m'en donnerez la facilité, et je ferai tout ce que je penserai pouvoir être agréable à Dieu et à Votre Majesté. »

A quoi le roi répondit : « J'ai déjà entendu dire beaucoup de bien de vous ; aussi, votre arrivée m'est agréable, et si ma faveur et ma grâce peuvent vous être utiles en quelque chose, je ne manquerai pas de me déclarer votre protecteur. Le temps sera plus favorable pour reparler de ces choses après les fêtes présentes, je prendrai alors soin de vous faire appeler. » (23 mai 1585, 6 heures soir).

Il y avait vingt jours que le miroir magique avait été enfermé dans son étui, sur l'ordre des esprits et que l'oracle était devenu muet. Les évocations reprirent en mai. Le 23 mai, Lasky et Dee obtinrent une nouvelle audience du roi Etienne. Le roi prit aussitôt la parole et dit à Dee : « Lasky m'a fortement engagé à vous entendre sur ces révélations rares et précieuses, ce à quoi j'ai volontiers consenti ; cependant il vous faut considérer que les prophètes ont depuis longtemps cessé leurs révélations à l'époque du Christ. Néanmoins si vos discours ne contiennent rien de contraire à la majesté divine, je les écouterai

volontiers. Au reste je ne doute pas que Dieu n'ait en sa puissance plusieurs moyens encore inconnus pour révéler certains secrets aux hommes. »

Dee s'efforça d'apaiser les scrupules du roi sur chacun des points proposés par un long discours où il déploya les ressources de son esprit habile. Il répondit avec tant de promptitude et de chaleur, que le roi promit d'assister à la prochaine évocation qui, en son honneur, aurait lieu en latin. Le 27 de ce mois, ayant sorti son miroir et accompli les rites, Dee commença sa prière à Dieu ; mais le roi, effrayé par ces cérémonies étranges, qu'il regardait comme des incantations sataniques, n'attendit pas la suite, et s'enfuit précipitamment laissant là les opérateurs. Jamais plus il ne voulut entendre parler de ces mystères.

Dee ne désespérait pas cependant de vaincre la résistance du roi, et sur l'avis des esprits, il lui proposa enfin de lui communiquer le secret de la pierre philosophale, ainsi qu'il avait fait récemment avec Rodolphe. Mais le roi Etienne, rendu prudent par sa précédente aventure, ne vit en tout cela que les embûches du Malin, en fervent catholique qu'il était. Aussi repoussa-t-il ces propositions.

Ne pouvant convertir Etienne à ses idées, Dee se hâta de rentrer à Prague vers la fin du mois de juillet.

Peu après, François Pucci, florentin, esprit subtil, nourri de belles-lettres et curieux de toute science, fut admis dans la société mystique de Dee ; mais ce dernier s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un espion du Saint-Siège, et doucement il supprima autant qu'il

put, toutes relations avec cet homme. Pucci, se sentant découvert, fit tout ce qu'il put, ainsi que nous le verrons, pour reconquérir la confiance de Dee.

Malgré la dureté des temps, malgré les railleries et les outrages dont on l'accablait, Dee, sans perdre courage résolut de se fixer définitivement à Prague, et se mit à étendre le cercle de ses relations, cherchant de nouveaux amis et surtout des protecteurs.

Parmi ceux-ci, se trouvait un très noble seigneur Guillaume Ursin, seigneur de Rosenberg, chevalier de la Toison d'or, burgrave suprême de Bohême. Il donna toute son amitié à Dee, le regardant comme l'ami intime des anges, le dépositaire des secrets de la divinité.

Les esprits malins, dit Schmit, voulurent attirer à eux ce nouveau disciple, et s'adressant à son ambition, ils attisèrent son désir effréné de gloire, voulant se l'attacher par des liens indissolubles; ils lui promirent une destinée bien supérieure à celle à laquelle il pouvait s'attendre par droit de naissance; et dans la suite, ils lui annoncèrent qu'il monterait sur le trône de Pologne. Sur ces entrefaites, Rosenberg fut pris du désir de se marier; les esprits consultés sur le choix qu'il devait faire, répondirent qu'il lui fallait une agnelle, c'est-à-dire une vierge, et qu'il devrait désormais se garder de dévaster le troupeau de son voisin (Rosenberg, en effet, était auparavant assez débauché). Après cette séance qui eut lieu le 30 avril 1586, les esprits déclarèrent qu'il fallait leur obéir et interrompre les évocations pendant six mois.

Dee, inquiet de l'état de ses affaires en Angleterre,

se rendit peu de jours après à Leipzig, afin d'ap-prendre par les marchands anglais qui se rendaient aux foires, ce qui était arrivé pendant son absence qui pût l'intéresser.

Ayant saisi cette occasion, il confia au courrier une longue lettre pour son ami Walsingham. Il lui annonçait que l'empereur et les affilés du nonce, touchés de ses malheurs, étaient un peu revenus sur leur opinion erronée à son sujet, qu'on s'était efforcé par l'intimidation et les promesses de le faire entrer dans les vues du nonce apostolique Malaspina; mais qu'il avait repoussé avec horreur ces propositions; que Rome, troublée par cette nouvelle, avait résolu de le faire périr de mort violente.

Il demandait satisfaction pour le pillage de sa maison, de sa bibliothèque et de son mobilier. Il priait son ami Diggey Thomas de venir le rejoindre en Allemagne, il avait à lui communiquer des secrets très importants pour la Reine; qu'il vaudrait mieux pour elle dépenser mille milliers de livres d'or en aumônes ou autrement plutôt que de ne pas écouter ses conseils et de laisser ainsi échapper certaines occasions. Qu'il n'avait toutefois pas perdu toute espérance de la pré-venir de ce que Dieu avait résolu dans sa miséricorde.

Telle était en substance la lettre de Dee. Cependant l'évêque de Plaisance, venu récemment de Rome pour succéder au nonce, s'autorisant de l'ordre formel du souverain Pontife effrayé de ces nouveautés, présenta une supplique à l'empereur, dans laquelle il demandait que la tranquillité publique et la religion

chrétienne ne fussent pas troubles plus longtemps par l'indulgence dont on faisait preuve envers Dee, magicien et nécromant ; il demandait enfin qu'on envoyât le coupable à Rome.

Dee ignorant le danger qui le menaçait était revenu à Prague. Il fut averti des sourdes menées du nonce par un admirateur obscur, Verdeman. Voici un fragment de la lettre que ce dernier écrivit à Dee :

« ... Peut-être votre seigneurie s'étonnera-t-elle de voir un inconnu lui écrire. Mettez cet oubli des convenances au compte du chagrin que j'ai éprouvé à propos d'une rumeur qui vous concernait. Je ne puis en effet trop m'étonner de l'activité de la Bête de Babylone (l'Eglise Romaine), qui ne laisse aucun crime sans le commettre ; aucune pierre sans la remuer, elle emploie son activité à perdre et à ruiner les hommes de votre nation, pourtant si pieux. Le 11 de ce mois, le légat romain a présenté à l'empereur une supplique dans laquelle il accuse votre seigneurie de nécromancie et autres sciences défendues. J'aurais pu me procurer copie de ce factum ; mais c'est inutile, car je suis absolument sûr du fait, le tenant de celui qui a traduit le factum de l'italien en latin. Il m'a donc paru bon d'avertir vos seigneuries, afin que vous puissiez répondre plus facilement à ces calomnies.

Adieu. Priez pour moi.

JULIUS ASCAGNE VERDEMAN.

Jean Dee, rempli de tristesse et d'horreur, écrivit aussitôt à Rosenberg et à l'empereur pour conjurer ce

péril imminent. Ce fut en vain ; ni prières ni supplications ne purent surprendre la prudence de l'empereur. Le 29 mai, dans son conseil secret, il décréta que Dee, Kelley et leurs familles avaient six jours pour quitter les terres de l'empire et qu'ils seraient déclarés coupables de lèse-majesté s'ils contrevenaient à cet ordre.

Dee ayant rassemblé à la hâte ses effets, prit la fuite. Il se rendit à Erfurt en Thuringe, mais les sénateurs de la ville, apprenant la cause de son exil et ne se souciant pas d'un tel hôte, quoiqu'il fût recommandé par Rosenberg, lui firent faire défense de s'établir dans la ville, lui permettant toutefois d'y séjourner, en attendant qu'il pût trouver un refuge ailleurs.

C'est dans cette ville que Pucci vint relancer Dee. Il lui montra un laissez-passer, qu'il avait obtenu du nonce, dans lequel on promettait que Dee et Pucci seraient traités avec humanité et charité, s'ils se rendaient d'eux-mêmes à Rome. Pucci engagea Dee à l'accompagner à Rome à la fin du mois ; il lui vanta la bienveillance du nonce ; multipliant les arguments, il rappela que dans une des évocations passées, les esprits leur avaient ordonné d'aller à Rome.

C'en était trop, l'espion se découvrait ; mais Dee n'était pas si insensé que d'aller donner dans le piège. De plus en plus, dans ses conversations, il découvrait la perfidie de Pucci ; enfin sur l'ordre des esprits, il rejeta définitivement cet homme de sa société, mais, pour ne pas se l'aliéner, il le chargea de lettres pour le nonce. Il se réfugia ensuite à Cassel, supportant cet exil ignominieux avec courage, réconforté par les

lettres et les secours pécuniaires que lui faisait parvenir Rosenberg. Celui-ci lui faisait même entrevoir la possibilité de rentrer en Bohême, grâce à l'intercession de ses amis et protecteurs.

En effet, le décret fut bientôt rapporté, et il fut permis à Dee de rentrer, à condition qu'il se tint dans les terres de Rosenberg et qu'il n'en sortit pas.

(1586) Il se rendit donc au château de Trébône, manoir paternel des Rosenberg, comme en un asile inviolable, joyeux de pouvoir se livrer là en toute sécurité à ses opérations mystiques.

Les six mois pendant lesquels les apparitions devaient cesser, étaient achevés; ils reprirent donc les évocations accoutumées. Les esprits capèrent la confiance de Rosenberg en lui promettant la révélation d'un mystère sacré. Cependant Rosenberg étant conseiller secret de l'empereur, on le rappelait à la cour pour s'occuper des affaires de l'État; avant de partir, il voulut consulter les esprits sur le trône de Pologne qu'ils lui avaient promis, sur la poudre de projection qu'ils lui avaient donnée; voici au reste les questions de Rosenberg telles qu'il les déposa par écrit sur l'autel des évocations.

— Questions proposées aux esprits par Rosenberg:

1) Si l'empereur m'interroge au sujet des affaires de Pologne, ou s'il a quelque soupçon contre moi, comment devrai-je me conduire?

2) Que faire si l'empereur voulait mettre son frère sur ce trône?

3) Si mon élection au trône de Pologne réussit, que ferai-je de mes biens paternels?

4) Dois-je, au sujet de la Pologne, m'en ouvrir à l'Électeur de Brandebourg ou à quelque autre prince de l'empire? oui ou non? et avec lesquels, quand et comment?

5) Faut-il lever des troupes, et quand?

6) Si le pape ou l'empereur tentait quelque chose contre vos seigneuries, voulait les exiler à nouveau ou les tourmenter en quoi que ce fût, que faire et que leur répondre?

7) Faudra-t-il faire part à l'empereur du trésor qui nous a été confié, en quelle quantité, de quelle manière?

8) Si l'empereur a besoin de moi pour m'envoyer aux assemblées de Moravie et de Silésie, devrai-je accepter cette mission? — 1587. Après Pâques.

Les réponses furent comme d'ordinaire ambiguës, en style d'oracle. Jusque là Dee avait toujours eu une foi aveugle dans l'orthodoxie de ses esprits, qu'il regardait comme des anges de lumière, des envoyés de Dieu; mais il arriva à cette époque un événement qui dut jeter le doute dans son esprit. Nous laissons la parole à Smith: « Dans le cristal apparut un jour une colonne resplendissante, sur le chapiteau de laquelle les têtes de Dee, de Kelley et de leurs épouses étaient unies sous une même couronne, les corps étant renfermés dans la colonne. Dee voulait y voir un emblème de leur union intime dans un sens chrétien et pieux, mais les pseudo-esprits angéliques consultés à ce sujet répondirent que cela ne devait pas seulement s'entendre de l'amour spirituel et de l'union des esprits, mais ils ordonnèrent expressément

de le comprendre aussi dans un sens charnel. Dee eut horreur de cet ordre et répondit que c'était là une violation manifeste de l'évangile et de la loi divine; mais enfin il céda, fortement tancé par les esprits pour avoir osé douter un moment que cet ordre vint de Dieu.

Son épouse, à laquelle il fit part de ceci, se mit à pleurer, déclarant qu'elle ne consentirait jamais à ce crime honteux. Son mari la sermona tant, lui représentant que c'était la volonté de Dieu, qu'enfin elle déclara qu'elle obéirait, quoique à contre-cœur. Malgré tout, leur conscience était agitée et leur esprit inquiet; leurs directeurs et principalement Raphaël, multiplièrent leurs ordres au nom de Dieu et même, chose horrible, Jésus-Christ lui-même leur affirma que cet ordre ne concernait pas eux seulement et qu'il fallait en faire part aux autres hommes, qu'ils devaient accomplir avec joie ce qu'ils regardaient comme une iniquité, enfin il blasphéma tellement au nom de la volonté suprême, qu'ils firent une alliance solennelle avec Dieu, le 3 mai 1587, le suppliant de prendre en considération qu'ils ne se livraient pas à ces actes par amour de la chair ou par libertinage, mais à cause du seul commandement qui leur en avait été fait, obéissant, pleins de foi, comme jadis Abraham lorsqu'il lui fut ordonné de sacrifier son fils. Stupidité déplorable! Folie exécrable! Il serait à peine croyable que l'on ait pu voir un chrétien, élevé dans des sentiments moraux, s'aventurer à ce point, si Dee n'avait rapporté toutes ces choses avec leurs circonstances dans ses lettres. Cependant il eut honte de cette dégoutante promiscuité, car il ne voulut pas que ces choses fussent révélées au

public, et chacun des quatre jura le secret, vouant le parjure à une mort subite.

La reine Elisabeth, ayant enfin pitié de Dee, qui, soit honte, soit crainte, n'osait rentrer dans sa patrie, qu'il avait quittée furtivement, lui ordonna par lettres de rentrer en Angleterre sans observations et sans retard. Joyeux de revoir sa patrie et sa maison, désireux de rentrer dans la faveur de la reine, et de sortir de cette vie aventureuse, Dee se mit aussitôt en route et à la fin de l'année 1589, après six ans d'absence, il rentra enfin dans sa maison de Mortlake.

Il s'aperçut bientôt avec chagrin que le souvenir de ses actions antérieures s'était maintenu malgré son absence, que les soupçons, loin de s'apaiser, étaient plus vivaces que jamais; sa conduite passée était sévèrement jugée à la cour, le peuple l'accablait de railleries dans les rues, les enfants dans les carrefours cessaient leurs jeux à son approche et s'enfuyaient en l'appelant sorcier; d'autre part le clergé lui était ouvertement hostile, à cause de ce qu'il avait consacré sa vie aux sciences occultes. Puis, ses revenus étaient bien réduits, on ne lui avait donné aucune indemnité pour le pillage de sa maison et sa fortune était au plus bas.

La reine qui l'avait accueilli sans lui rien reprocher, ne parlait ni de lui faire une pension, ni de lui donner une charge rémunérée. Pourtant ses ressources baissaient chaque jour, il allait se voir dans la misère si la reine ou ses amis ne venaient à son secours. Il exposa toutes ces choses dans un placet qu'il adressa à la reine le 9 novembre 1592, la suppliant de nommer deux ou trois commissaires chargés d'examiner avec

justice ses représentations. La reine y consentit et nomma deux personnages connus, Jean Wolley, secrétaire de la correspondance latine et Thomas Gorg, de la maison royale. Une semaine après, ils se présentèrent au logis de Dee, qui leur exposa dans un mémoire tous les actes de sa vie depuis cinquante années, ajoutant au besoin les témoignages et les preuves tirés de ses ouvrages et de ses manuscrits. Il leur exposa ses services envers la patrie et la science d'une part et les promesses répétées, mais jamais tenues de la reine, d'autre part. Puis il leur parla du pillage de sa maison et de sa bibliothèque, de sa détresse actuelle, les priant non seulement en son propre nom, mais encore au nom de sa femme et de ses sept enfants, de vouloir bien intercéder en leur faveur auprès de la reine, afin que, dans sa bonté et sa clémence, elle daignât apporter un remède à ces maux intolérables.

Mais ni la reine, ni ses conseillers, ni les seigneurs ne firent attention à ses prières. Dee sachant bien que cette sévérité avait pour origine le soupçon de magie et voulant s'en laver, écrivit à l'archevêque de Canterbury, au commencement de 1595, des lettres apologetiques dans lesquelles il prenait Dieu à témoin qu'il n'avait jamais étudié que les choses permises, honnêtes et chrétiennes, et qu'il répondrait aux rumeurs, aux accusations, aux calomnies impies, et sortes qui couraient sur lui en Angleterre, par les œuvres de quarante années de sa vie passée. Mais il ne dit rien de son commerce avec les esprits et il cache soigneusement les livres qu'il avait écrits sous la dictée des anges.

PHILOPHOTES.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

La Franc-maçonnerie dans l'Argentine

THÈSE DE LICENCE EN KABBALE

« Vous m'avez abandonné, lui dit-il,
« et les méchants m'ont immolé.
« L'ignorance, le mensonge et l'ambition
« ont pris la place de la
« vérité. » (Rituel de Maître).

L'Argentine à l'époque présente est, relativement à sa faible population, la nation où la Mag. se manifeste le plus sous ses différents rites et orient. C'est bien aussi une des nations où la Mag. est tombée aussi bas que possible; la division lui enlève le peu de pouvoir qu'unifiée elle aurait. La politique, comme en Europe, serait l'unique ressource de son ignorance initiatique; mais ici, elle est impuissante, car la généralité des mag. sont étrangers (3/4) et parlant n'ont pas d'intérêt direct à faire de la politique. La seule manifestation est la charité; ses moyens pécuniaires sont très limités, et le *pro mihi* est là, violent, bestial, conséquence de l'égoïsme, qui presque toujours est le facteur principal qui pousse le profane à solliciter d'être Mag.;

Actuellement la Mag. : argentine, en tant que pouvoir national, est irrégulière, c'est-à-dire qu'elle n'est reconnue comme puissance Mag. : par aucun des principaux Or. : , une fraction de la trop divisée Mag. : espagnole, avec quelques petites puissances, sont les seules qui entretiennent correspondance. Les autres Or. : et centres espagnols sont tous des Loges qui travaillent sous leurs obéd. : respectives, malgré les menaces illusoires du Gr. : Or. : argentin. Tristes conséquences de l'ignorance du corps directeur, composé en sa presque totalité, à part quelques avocats, de personnes il est vrai honorables, mais sans aucune importance sociale ou politique; le cordonnier du coin conduise son confrère l'épicier; tous très aptes dans leur commerce, mais incapables de comprendre ce que peut être la Mag. : en dehors de la satisfaction personnelle de porter un cordon bleu, rouge ou noir.

Des efforts ont été tentés pour régénérer, mais les quelques personnes d'un peu de valeur qui désiraient être utiles ont été débordées et forcément se retirèrent chez elles. Les grands dignitaires sont tous personnages inconnus, quelques commerçants retirés, avocats désireux de se créer une position; un d'eux avouait franchement qu'il espérait grâce à son titre de Gr. : Maître, d'arriver à être nommé sénateur; ce qui a eu lieu. L'unique entre tous les gr. : M. : qui avait un nom et était réellement quelqu'un a été l'ex-président de la République, Domingo Sarmento, savant doublé de politicien; il a duré trois mois comme Gr. : M. : dominé, malgré une voloné de fer, par la bêtise égoïste de ses ministres, un graveur, un pédi-

cure, un commerçant en vins en retraite, un tailleur et un ex-professeur qui était le vice Gr.-M. :

Quel sera le résultat de cet abaissement? Il est facile de le comprendre: la ruine et dépréciation d'une institution si puissante par sa splendeur organisation. Que Hiram le M. : Parf. : lui vienne en aide!

Par l'histoire de la Mag. : dans l'Argentine que je vais tracer de mon mieux, il sera facile de comprendre le résultat désastreux que, nous qui pensons, déplorons amèrement.

En 1814, Bolivar, Sr Martin et autres initiés à Cadix formèrent à Buenos-Aires la Loge « Lautaro », plus politique que mag. : , loge qui a exercé une influence toute puissante sur les destins de toute l'Amérique du Sud, puisque ses membres ont été les initiateurs du mouvement républicain et de la proclamation de l'indépendance des états du Sud (1810 à 1826).

Il paraît certain, qu'en raison de la composition et du but politique de cette Loge, elle serait entrée en sommeil une fois terminé le mouvement politique qu'elle avait initié. Tous ses membres étaient dispersés dans l'Amérique du Sud, occupés à guerroyer ou à créer des états indépendants. Il faut croire aussi qu'à cette époque le titre de Mag. : était difficile à porter publiquement; en outre, il est probable qu'en raison des périls de l'entreprise, peu nombreux devaient être les Mag. : affiliés à la Loge Lautaro; beau fleuron de la Mag. : celui d'être le facteur principal de l'indépendance de tout un continent. Cependant, vers l'époque du blocus par les anglais (1815), on prétend que cette loge fut visitée par un général anglais. Après, le silence.

En 1850, on constate à Buenos-Aires l'existence d'une Loge française « Les ouvriers français » ; peut-être fonctionnait-elle depuis longtemps. Cette Loge s'est refondue en une Loge de Compagnons du devoir, se séparant de la Mag. .

1862. Des Mag. . français, probablement quelques-uns de la Loge « Les ouvriers français » et quelques autres de Montevideo fondèrent à Buenos-Aires la Loge « Amie des Naufragés » au rite bleu, sous l'obédience du Gr. . Or. . de France. Cette loge continue à travailler dans d'excellentes conditions de progrès sous la même obéd. .

1854. Création de la Loge anglaise « Excelsior » rite de York, obéd. . de la Gr. . Log. . d'Angleterre. Elle existe très prospère sous la même obéd. . (Buenos-Aires).

1856. Un Argentin, le Dr Valencia, initié à une Loge française du Chili, aidé d'un délégué du Gr. . Or. . de l'Uruguay forment à Buenos-Aires la Loge mère « Union del Plata » au rite écos. . Anc. . et Accep. . dans laquelle on voit figurer comme initiés par communication les quelques Mag. . qui ont aidé aux progrès de cette institution dans l'Argentine. Déjà, à peine formée, la division débilitait le naissant Or. . argentin. Le même Dr Valencia se sépare avec quelques-uns et forme une nouvelle Loge mère : « la Confederacion argentina ».

Quelque temps après, grâce au concours du Dr Roque Perez, qui était à l'époque Vén. . de la Loge mère « Union del Plata », réussit à réunir les deux centres. Le levain de discorde existait quand même et donna par la suite ses fruits désastreux.

Le Gr. . Or. . argentin a été constitué et patenté par le gr. . or. . de l'Uruguay, en 1869, son premier grand Maître a été le Dr Roque Perez, mort en 1871 dans l'exercice de ses fonctions, victime de son dévouement pendant l'épidémie de fièvre jaune. Son successeur fut le Dr Albarellas.

En 1873, lors des élections, un schisme se forme; Albarellas fut réélu, Les Loges Tolerancia, Estrella del Oriente, Union italiana, Amis de la Vérité et Germania, forment « La gran Logia nacional » avec Daniel Maria Cazon comme Gr. . M. .

En 1876, le Gr. . Or. . argentin, Gr. . M. . Albarellas, et l'autre présidé par C. Urien, officier argentin.

1878. On forme la « Confederacion de los Ritos », réunissant sous l'obéd. . d'un « Directorio » les trois parties dissidentes, conservant chacune sa juridiction rituelle spéciale, source inévitable de nouvelles discordes.

A cette époque (mars 1878), les tableaux suivants indiquent les loges ce chaque obéd. .

N°	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
GR. . OR. . ARGENTIN				
1	Ecos. .	Union del Plata	4 mars 1866	B.-Aires.
2		Confederacion Argentina	10 novembre 1866	Id.
3		Constancia	23 juillet 1867	Bueno-Rios.
4		J. Washington	13 juin 1867	B.-Aires.
5		Regeneracion	8 septembre 1868	San Nicolas.
6		Union y Amistad	13 octobre 1868	B.-Aires.
7		Obediencia a la Ley	14 janvier 1869	Parano.
8		Asilo del llorol	7 septembre 1869	Id.
9		Union. Cap. .	41 octobre 1869	Id.
10		Caridad	3 septembre 1866	B.-Aires.
11		Constante Union	25 août 1867	Corrientes.
12		Estrella del Sud	28 octobre 1867	Azn.
13		Resistencia	19 juillet 1867	Concordia.
14		Abraham Lincoln	29 septemb. 1867	Guaibegway.

N°	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
15	Ecos.	Estrella del Oriente	24 septemb. 1868	B.-Aires.
16		Pr. greso	12 novembre 1868	Id.
17		Fraternidad	19 septemb. 1869	Goya.
18		Piedad y Union Cap.	24 avril 1869	Coronel.
19		San Juan de la Frontera	7 janvier 1870	San Juan.
20		Inventura meridiana	8 avril 1870	Mendoza.
21		Amor y	27 mai 1870	B.-Aires.
22		Union de San Fernando	7 janvier 1872	San Fernando.
23		Luz del Norte	6 juillet 1872	Baradero.
24		Moralidad	27 décembre 1872	B.-Aires.
25		Alianza	27 janvier 1873	Boca.
26		Luz del Sud	27 janvier 1873	Tandil.
27		Estrella de Misiones	7 avril 1873	Paso de los Libres.
28		Hijos de Hiram	12 juillet 1873	B.-Aires.
29		Esalilé-Humanité	13 juillet 1874	Id.
30		Hijos de la Alianza	5 octobre 1874	Esquina.
31		Boujiamin Franklin Cap.	29 décembre 1875	Corrientes.
32		Abraham Lincoln 2°	5 septembre 1876	Rosario.
33		Laudario	17 février 1876	55 de Mayo.
34		Portento	3 avril 1876	Colon.
35		Cristiano Colon	14 août 1876	Victoria.
36		Caridad 2°	8 avril 1876	R.-Aires.
37		Libertad	8 avril 1877	Chascomus.
38		Bureka	21 juillet 1877	Chivilcoy.
39		Union del Sud	8 février 1877	Brigado.
40		Luz del Oeste	19 décembre 1877	La Paz.
41		Gal. San Martin	24 décembre 1877	
42		Estrella de la Paz		

GR.: LOGIA NACIONAL

1	Madera	Tolerancia	28 Mai 1867	B.-Aires.
2		Union Italiana	23 décembre 1868	Id.
3		Amis de la Verité	14 janvier 1869	Id.
4		Union Italiana Cap.	3 janvier 1869	Id.
5		Germania	24 novembre 1868	Id.
6		Armonia	17 juin 1876	Boca.
7		Liberté pensadori	20 septemb. 1876	Id.
8		15 de septiembre	17 decemb. 1877	Dolores.
9		Incertid	23 decemb. 1877	San Nicolas.

GR.: OR.: DE FRANCE

Bien	Amie des naufragés	8 mars 1862	Buenos-Aires.
------	--------------------	-------------	---------------

GR.: LOGE D'ANGLETERRE

1	York	Excelsior	19 janvier 1854	Buenos-Aires.
2		Star of the South	10 juin 1864	Id.
3		Southern Cross	29 juillet 1876	Rosario.
4			14 avril 1877	Cordoba.

GR.: LOGE DE HAMBOURG

Zeitelige	Deutschland	27 septemb. 1877	Buenos-Aires.
-----------	-------------	------------------	---------------

N°	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
1	Symb.	Obediencia alle legge	17 mars 1877	Buenos-Aires.
2	Ecos.	Italia	27 août 1866	Id.
3		Union Italiana	11 novemb. 1877	Id.
4		Estrella Polar	20 decemb. 1877	Floues.
5		Union y Humanita	4 mai 1878	Guabagayahu.
6		Santi Coll	10 juillet 1878	B.-Aires.
7		Righi d'Italia	30 novemb. 1878	Boca.

Toutes ces différentes puissances fraternisèrent entre elles pendant un certain temps, mais une poire de discorde, lancée en 1886 par l'orgueil argentin, vint de nouveau semer la zizanie entre les différentes obéd.: et l'O.: argentin qui, se croyant très fort, ne voulut plus permettre l'existence des obéd.: étrangères sur son territoire. Menace en l'air qui n'eut d'autre effet que de fomentier la discorde, la création de nouvelles loges sous l'obéd.: étrangère et l'abandon de trois Loges italiennes qui passèrent à l'Or.: Italien. Seul le gr.: or.: de France ne permit pas l'installation de nouvelle loge sous son obéd.:.

Comme il est naturel de le penser, les loges étrangères cessèrent toutes relations officielles avec le Gr.: Or.: Argentin, mais cependant tolérèrent la visite de Mag.: argentins.

Il a manqué au Gr.: Or.: argentin l'intelligence du moment à choisir et l'énergie nécessaire pour se faire respecter; il n'a fait que menacer, baissant la tête sous les lettres vertes des Or.: étrangers, lui reprochant sa désunion continuelle.

La « Confederacion de los ritos » accordée en 1878

était presque détruite; le Gr.: Or.:, comme pouvoir suprême, avait peu à peu absorbé « el Directorio » et les pouvoirs des autres rites; presque toutes les loges obéissaient directement au Gr.: Or.:. L'écoissance absorbait les autres rites, moins les rites sous les obéd.: étrangères.

En 1886, une réunion des délégués de toutes les loges confédérées, en convention générale décrétait l'unification des pouvoirs maç.: sous la dénomination « supremo consejo y grande Oriente para la República Argentina », cette unification était purement nominale comme le temps l'a prouvé.

1887. Les loges fatiguées de l'ignorance et de l'incapacité du Gr.: Or.: composé de machines à voter, recruté parmi les épiciers, etc., de la capitale, initièrent un mouvement de réprobation, menaçant d'un nouveau schisme. Trop faible pour prendre les mesures intelligentes, conduit par quelques individus qui ne voient dans la Mag.: que le tremplin sur lequel ils peuvent faire leurs pirouettes orgueilleuses, le pouvoir directeur a été débordé; quelques loges, tant de la capitale que des provinces se déclarèrent indépendantes. Sans aucuns liens entre elles, peu à peu, grâce à la propagande et surtout aux promesses de mieux faire, elles rentrèrent presque toutes dans le giron argentin, après de nouvelles élections; quelques-unes passèrent à l'Or.: italien.

1889. L'administration supérieure était dans de pires conditions; l'antérieur Gr.: M.: *caudillo* politique n'avait vu qu'un moyen d'arriver par la Mag.: son Gr.: Or.: n'était composé que de ses créatures,

soutenu par le trop fameux de Fontaynes son complice en *affaire*. Un tollé général s'éleva, une irritation sourde inonda les loges; le Gr.: M.: fut obligé de renoncer. C'est alors que survint mon affaire avec le Gr.: Or.: et la publication de « Luz y Verdad », qui n'a pas peu contribué à la séparation de plus de 40 loges. Celles-ci, plus instruites par l'expérience, formèrent différentes fédérations qui à l'heure actuelle fonctionnent et donnent de bons résultats particuliers à chaque centre. Cependant la jalousie et l'ambition nuisent à une union sincère et efficace de ces différents centres, qui, unis, pourraient faire quelque chose d'utile.

L'Espagne, toute divisée maçonniquement, a aussi établi différentes loges; le rite de Memphis a deux loges obéd.: espagnole, celui de Misraim deux loges aussi, une obéd.: française, l'autre obéd.: italienne. Toutes travaillent aussi bien que possible étant donné le caractère versatile et paresseux des habitants de ces pays ensoleillés.

Tableau des Loges établies dans l'Argentine depuis l'Union des Rites en 1878

N°	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
UNION DES RITES. — DIRECTORIO ARGENTINO				
43	Ecos.:	Concordia	4 février 1878	Gualaquay.
44		Britannia	3 juillet 1879	Buenos-Aires.
45		Iguazú	31 juillet 1879	Buenos-Aires.
46		Roque Perez	30 juillet 1879	Corrientes.
47		1 ^{re} Argentina	24 novembre 1879	Buenos-Aires.
48		Luz del Desierto	26 novembre 1879	Guanini.
49		Aliance	13 janvier 1880	Buenos-Aires.
50		Obreros del Sud	17 mars 1880	Olivarria.
51		Verdad	23 octobre 1880	Mercedas.
52		San Martin	11 juillet 1881	Ayacu.

N ^{os}	RITES	NOMS	DATES	LIEUX
53	Ecos.	Luz	3 mars 1882	Mendoza.
54		Hermanos Unidos	23 mars 1883	Villa María.
55		Platon	29 mars 1883	Buenos-Aires.
56		Del Corazon	3 septembre 1883	Gilès.
57		Contraténidad al norte	11 mai 1885	In Pedro.
58		Estrella Tucumana	30 novembre 1885	Tucuman.
59		Hijos del trabajo	3 avril 1885	Barracas.
60		Hiram	15 février 1886	Très Arroyos.
61		Luz Universal	21 juin 1886	Paradero.
62		Hijos del progreso	16 août 1886	Barracas.
63		Caridad de Chacabuco	15 avril 1887	Chacabuco.
64		Estrella Ugnatzena	25 juillet 1887	La Plata.
65		América latina	2 août 1887	Sala.
66		Sol Argentino	7 janvier 1888	Zante.
67		Luz de la Pampa	23 novembre 1888	Charrini.
68		Estrella de la Pampa	16 décembre 1889	Junin.
69		Acacia	23 mars 1890	Plores.
70		Union de Lobos	30 novembre 1890	Lobos.
71		Dios y Libertad	11 décembre 1890	Ranchos.
72		Armonia	20 décembre 1890	Santa-Fé.
GR. LOG. ANGLAISE				
5	York	Victoria	23 décembre 1883	Buenos-Aires.
OR. DE ROME				
81	Symb.	Maestre Union Italiana	13 septembre 1889	Buenos-Aires.
91		Giordano Bruno	29 mars 1889	id.

Loges restées sous l'obéd. : du Gr. : Or. : Argentin, mars 1891.

1	Caridad.	16	Hijo del Trabajo.	divisée en 2
2	Platon.	17	15 de Setiembre.	
3	Union Italiana.	18	Del Corazon.	
4	Contraténidad.	19	Luz y Verdad.	
5	Constancia.	20	La Plata.	divisée en 2.
6	Hijos d'Hiram.	21	Asilo fraternal.	
7	Obediencia à la Ley.	22	Obreros del Sud.	
8	Union del Plata.	23	Sol Argentino.	
9	Daniel Maria Cazen.	24	P. Franklin.	
10	Norallid.	25	Union.	
11	Tolerancia.	26	Ab. Lincoln.	
12	Egalité, Humanité.	27	Estrella Tucumana.	
13	Primera argentina.	28	Hoque Perez.	
14	Resolucion.	29	Estrella de la Pampa.	
15	Gen. P. Martin.			

ORDRE KABALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX 261

Ainsi, de 81 Loges réunies en 1886, seulement 29 sont restées sous l'obéd. : argentine.

On doit déduire 14 loges en sommeil.

RÉSUMÉ 1891

Obéd. : du Gr. : O. : Argentin.	29
Diverses fédérations indépendantes	38
Obéd. : Gr. : Or. : de France	1
Gr. : Log. : Anglaise	5
Gr. : Or. : de Hambourg	1
Gr. : Or. : Italien	9

Total 83

1893. Je sais personnellement, mais non par documents officiels, que sous l'obéd. : du Gr. : Or. : Italien, il y a 23 loges des rites symb. : moderne et Misraïm et écos. : 5 loges Espagnoles symb. : Ecos. : et Memphis. 7 loges anglaises York, 2 loges françaises, Bleu et Misraïm.

De sorte qu'en 1894, le Gr. : Or. : argentin a perdu presque les deux tiers de ses loges ; que 37 loges étrangères ne reconnaissent pas son autorité. Combien il serait à désirer que tous ces éléments, puissants par le nombre et l'organisation (104 loges) soient conduits au but tant désiré du progrès humain. Cette fin de siècle est un terrible *séparateur* ; on dirait que quelque chose d'extraordinaire se prépare et que l'âme terrestre se recueille et divise pour arriver à la destruction des mauvais levains et pousser les bons dans la

voie de la réparation et du progrès, peut-être psychique! Désirons-le et unissons nos efforts afin d'aider au mouvement qui, sans aucun doute, vous aidera, vous les jeunes, à conquérir les pouvoirs que nous autres ne pouvons qu'entrevoir.

La Plata, 15 décembre 1803,

Garcois, 32..

S. 10

TRADUCTION DE LA GENÈSE

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

BRASHITH — COMMENCEMENTS

AVANT-PROPOS

Jusqu'à nos jours, il faut bien le dire, les parties les plus importantes de la Bible, entre autres le *Pentateuque*, ou livres attribués à Moïse, n'ont point été traduites d'une façon indépendante, c'est-à-dire dégagée de toute arrière-pensée dogmatique. De là, les controverses multiples engagées de confession religieuse à confession religieuse, lorsqu'elles prennent, comme point de départ de leur foi, la Bible. Les exégèses ont succédé aux exégèses, et le débat, toujours s'élargissant, n'est pas près de finir, eu égard à la nature du sujet, qui touche aux plus redoutables problèmes.

Sans vouloir entrer, à notre tour, dans la lice, con-

sidérant notre incompetence sur une matière aussi ardue, qui n'est pas d'ordre de raison pure, mais plutôt de sentiment intime, de foi, nous avons cru cependant qu'il y avait là une lacune à combler, un terrain neutre, où la science philologique pouvait avoir sa raison d'être. Nous plaçant à ce point de vue seulement, nous avons entrepris la traduction du *Pentateuque*, sans parti pris aucun de dogmatisme religieux, n'ayant eu que le souci constant de traduire le plus près possible du texte hébreu, mot pour mot. Heureux si, sur le terrain neutre où nous avons eu le scrupule de nous placer, quelque service peut avoir été rendu à ceux qui s'occupent de science pure.

A ce propos, une question se pose de prime abord : Jusqu'à quel point les livres du *Pentateuque* attribués à Moïse sont-ils authentiques ? Autre question : Ces livres sont-ils émanés de Moïse, ou viennent-ils d'autres ? La question est épineuse, puisque pour les uns, c'est mettre la révélation mosaïque en question ; et pour les autres, un point scientifique et historique à élucider.

D'après les plus récentes découvertes des tablettes chaldéennes en briques et en grès, où sont gravées et inscrites les légendes de la création et de la Tour de Babel, il n'est plus douteux pour personne que Moïse n'a pu en être que le reproducteur plus ou moins fidèle, puisque ces traditions ont été écrites bien avant l'existence de ce dernier. — De plus, il est indéniable que les Juifs obtinrent leurs idées primitives sur la Création de Moïse qui lui-même les avait reçues de l'Égypte, alors qu'il faisait partie de la caste sacerdo-

taie de Memphis. Il est admis en outre que ces mêmes traditions ont été transcrites à nouveau à la suite de la captivité, par Esdras et autres.

Qu'est-il demeuré de l'original de Moïse après ces tardives transcriptions ?

L'éminent traducteur de la Bible Cahen, présentant ses scrupules sur ce sujet (V. sa traduction de 1833 p. 1, avant-propos), s'exprime ainsi :

« Je crois qu'à telle profondeur qu'on pénètre dans la nuit des temps, les anciens hébreux qu'on y rencontre sont des mortels, transmettant leurs pensées, écrivant, composant avec et sur des matières altérables, périssables que les changements, les interpolations, les augmentations et les diminutions, etc., etc., qu'en général toutes les vicissitudes que peuvent avoir subies des copies écrites dans un idiome parlé par des hommes, ont atteint les ouvrages écrits en hébreu. Prétendre faire exception pour la Bible, c'est inventer un nouveau miracle plus considérable qu'aucun de ceux dont cette Bible fait mention et que rien ne nous oblige d'admettre. D'abord un tel article de foi n'a jamais été admis par l'universalité des théologiens. Beaucoup et des plus distingués se sont élevés contre cette prétention.

« Le père Simon de l'Oratoire, ami et protégé de l'illustre Bossuet, dans son ouvrage sur l'origine et sur l'auteur du *Pentateuque*, histoire critique du vieux testament (Rotterdam, 1685), avance que nous n'avons que des copies, quelquefois tronquées, d'anciens textes qui se sont perdus. »

« Cette opinion est la nôtre, dit Cahen. »

Si l'on remonte à l'antiquité, l'on retrouve la même opinion exprimée par des hommes éminents par leur science historique. Nous citerons toujours, d'après Cahen, un jugement similaire prononcé sur ce sujet par un célèbre historien, le Cohène Josèphe, qui a vécu contemporain de la chute du second temple ; né dans la Palestine, de la race sacerdotale, vaillant guerrier, excellent écrivain, qui avait sur l'histoire générale des idées plus justes, plus exactes que les écrivains grecs et romains de son époque. — Pourquoi ne serait-il pas permis à un citoyen français, ayant nom Cohen, de répéter ce que disait, il y a dix-huit siècles, un sacrificateur de Jérusalem ayant nom Josèphe ?

« Il existe un ouvrage entièrement consacré à l'explication de l'ancien testament, au moyen d'une seule idée qui domine tout le système.

Voici cette idée :

« Toutes les pratiques, les prescriptions, les usages, en un mot tout le culte du *Pentateuque*, est une concession faite de Dieu à la faiblesse de l'homme ; toutes les cérémonies n'ont en elles-mêmes aucune valeur intrinsèque, mais elles étaient nécessaires à une nation *infatuée* des superstitions *sabéennes* et *égyptiennes*, pour la ramener par des traditions non brisées à l'adoration du Dieu unique. Qui a dit cela ? Ce n'est pas un écrit provenant de source voltaïrienne, comme on serait peut-être tenté de le croire. Nullement, l'ouvrage a été écrit, il y a environ six siècles, en arabe, par une des plus grandes lumières de ce siècle. Pourquoi ne serait-il pas permis, au xix^e siècle,

à un citoyen français du nom de Cahen, de répéter ce que disait, dans le xiv^e siècle, un habitant du Caire, rabbin grand, ayant nom Mosché (Moïse), fils de Maimon, etc. ? »

Ces appréciations, presque des aveux, sur la valeur intrinsèque du texte biblique actuel, nous ayant paru précieuses et de nature à légitimer notre entreprise, voilà pourquoi nous les avons présentées au lecteur désintéressé.

Notre travail se trouvant complété d'aperçus philologiques, il importe de bien préciser de quelle façon l'on peut arriver à reconnaître facilement les mots hébraïques qui ont passé dans les autres langues. La langue hébraïque, étymologiquement parlant, doit être étudiée sous trois points de vue, qui sont d'importance :

1^o Au point de vue de la valeur hiéroglyphique des lettres composant un mot, dégagé de ses *préfixes* et *suffixes* et souvent de la lettre attaquante ; 2^o au point de vue de la valeur de l'idée à exprimer, ne se séparant pas de l'idée exprimée par le contour hiéroglyphique ; 3^o au point de vue du contexte.

En effet l'hébreu n'est pas une langue analytique comme nos langues modernes. Dans son langage, il y a du flottant, de l'indécis, souvent difficile à fixer. Son expression est tout idéale, imagée, onomatopique le plus souvent, ce qui dénote une langue encore dans l'enfance. Cette indécision d'expression souvent non arrêtée ne peut être fixée, dans bien des cas, que par la place où les mots se trouvent indiqués dans le texte de la phrase : de là tant d'explications différentes

dans les traductions. Et, si on ajoute à ces difficultés premières le point de vue théologique auquel se place naturellement chaque confession religieuse, comment s'étonner que les traducteurs ont cherché à figer en quelque sorte le dogme dans un texte approprié à l'usage de tant de confessions religieuses différentes !...

Notre traduction du *Pentateuque* sera donc indépendante, exclusivement philologique, sans parti pris aucun ; et, afin de rendre cette traduction plus fructueuse, plus intéressante, nous l'avons complétée par des rapprochements de philologie comparée avec les autres langues tant anciennes que modernes, lorsque le texte nous en a présenté l'occasion.

Nous avons transcrit les mots hébreux sans les points et voyelles massorétiques qui n'existaient pas du reste dans le *Pentateuque* primitif, par la raison qu'étymologiquement parlant, les points et voyelles sont une entrave à la reconnaissance des analogies existant entre les mots hébreux et ceux qui ont passé dans les autres langues. En effet, l'ancien hébreu étant une langue morte ; chercher maintenant à reconstituer sa prononciation exacte est impossible.

Du reste, qui ne sait que, dans nos langues modernes elles-mêmes, la prononciation des mêmes lettres diffère dans chaque idiome ; dès lors, le même mot, pour être reconnu passant de l'hébreu au français, de l'hébreu à l'anglais, ou à toute autre langue, doit être nécessairement prononcé d'après les règles de ces idiomes, sans quoi, nous n'aurions aucun rapprochement possible à espérer, mais bien une simple cacophonie. Ceci est important, et nous croyons n'avoir

pas besoin d'insister. C'est, pour ainsi dire, la clef étymologique de notre travail.

Le sanscrit et l'hébreu ont des côtés communs, notwithstanding l'assertion de la plupart des philologues. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer entre eux une foule de mots possédant la même graphique et le même sens ; la différence pour la plupart des autres provient de ce que le sanscrit est monosyllabique et l'hébreu trisyllabique. Si l'on veut rechercher la parenté du dernier idiome avec le sanscrit, ainsi que celle des langues sémitiques en général, il faudra donc, au préalable, ramener les principaux radicaux au monosyllabe, par leur étude comparée, et par conséquent les dégager des préfixes et des lettres intercalées, m, n, th, l, a, ô, ah, é, aussi bien que du redoublement des consonnes. Cela fait, la parenté de ces idiomes entre eux deviendra très probable, pour ne pas dire évidente, à moins qu'une langue mère primitive n'ait contribué à former tous ces idiomes : hypothèse qui peut se soutenir, si l'on considère que les anciens Indous, parlant le sanscrit, descendaient eux-mêmes, à en croire les Védas, des Rutas, peuple antédiluvien, qui sans doute parlait un langage peu éloigné du sanscrit, sinon le sanscrit dans sa première enfance.

Pour terminer, enfin, nous n'avons plus à ajouter que les voyelles correspondant à peu près à la phonétique de notre alphabet seront dans le contexte écrites avec leur prononciation française : ainsi l'aleph hébraïque a, sera prononcé a, le e é, quoique ces sons ne soient pas tout à fait identiques et se trouvent pla-

cés entre a et é ; il sera prononcé i, ou sera prononcé ou ou vé ; ô, o, selon les rapprochements à établir. Lorsque le mot hébreu ne sera composé que de consonnes, afin de pouvoir l'articuler, il faudra sous-entendre un a.

Il faudra tenir compte en outre de la permutation des lettres déjà mentionnée plus haut, c'est-à-dire que les lettres de chaque touche vocale peuvent à volonté se prendre l'une pour l'autre. Les voyelles permutent avec les voyelles, les labiales avec les labiales, les dentales avec les dentales, les gutturales avec les gutturales, les sifflantes avec les sifflantes, les liquides avec les liquides. Ces dernières tombent facilement de l'une à l'autre, surtout l'r qui joue un rôle primordial dans le clavier des langues et forme à lui seul près des deux tiers des mots. De cette façon, le flambeau étymologique brillera de tout son éclat dans les rapprochements cherchés entre l'hébreu et d'autres idiomes.

Si l'on opérât autrement, il n'y aurait plus que confusion, avons-nous dit déjà.

Voir au surplus, pour de plus amples explications, notre ouvrage *la Linguistique vulgarisée*, (E. Leroux, éditeur, rue Bonaparte 28).

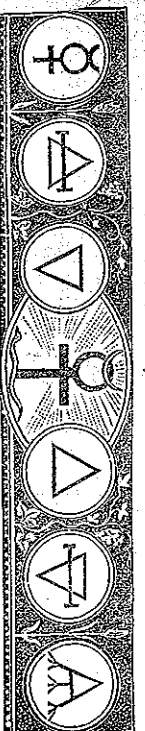
En regard de la traduction du chapitre 1^{er} de la Genèse, La Création, nous avons cru utile de placer le chapitre 1^{er} de la Création de Manon (extrait de son livre Les Lois de Manon), qui comprend, outre le récit de la Création, celui du Jour et de la Nuit, de Brahma, ou Pralaya, dissolution. Ces récits sont on ne peut plus remarquables, par leur hauteur philoso-

phique. C'est tout un système du monde, qui dépasse de beaucoup le récit biblique, qui n'en est que la reproduction très en raccourci, un simple abrégé. Le lecteur n'aura qu'à comparer et à juger.

Il verra tout d'abord se dégager sans équivoque l'affirmation d'un Etre suprême, invisible, infini, ayant existé de toute éternité, duquel émane tout ce qui existe. Quel enseignement pour les modernes, si l'on se reporte à l'antiquité vénérable de ces légendes primordiales de l'humanité !

(A suivre.)

Alfred Le DAIN.



PARTIE LITTÉRAIRE

PARAPHRASE

du Nuctéméron d'Apollonius de Tyane

Ce monument de la haute magie
des Assyriens est assez curieux
pour que nous soyons dispensés
d'en faire ressortir l'importance
(Eliphas Lévi).

PREMIÈRE HEURE

*Dans l'unité du Tout les démons frémissants
Refrènent leur malice et domptent leur colère ;
Ils offrent au seigneur en hommage l'encens
De leur soumission à sa grandeur austère.
Comme eux, après avoir vaincu nos passions
Nous nous élèverons vers l'Esprit ineffable
Pour lui porter nos vœux, nos adorations
Et demeurer saisis de sa gloire insondable.*

SECONDE HEURE

*Binaire des serpents autour du Caducée ;
O poissons encerclés dans le Zodiaçal*

Chantez, louez, ici, le Seigneur de l'Astral
Aux éclats de la foudre à la voix cadencée ;

L'Équilibre est partout dans la création ;
La force est à la force à la fois réunie ;
Le bien avec le mal enfantent l'harmonie
Par le magique agent qu'on nomme Attraction

TROISIÈME HEURE

De la religion émanant le mystère,
Symbole vénéré voici le nombre Trois :
Les deux serpents d'Hermès s'entrelacent trois fois,
Son aspect fait ouvrir les gueules de Cerbère
Et donne par la foudre à la flamme trois voix.

QUATRIÈME HEURE

Prestige, illusions vont cesser à quatre heures,
Le Cercle aux quatre coins a des feux rayonnants
L'âme va visiter les morts en leurs demeures
Et les épuera par ses enchantements.

CINQUIÈME HEURE

En votre harmonieuse et naturelle essence
O force du Créé dépoulez-vous à nous :
La voix des grandes eaux qui sont autour de vous
Chante du Créateur la suprême puissance.

SIXIÈME HEURE

Nous serons à présent insensibles aux maux,
N'ayant pour les douleurs ni faiblesse et ni plainte.

Fermes nous attendrons, sans éprouver de crainte
Tout le déchaînement des monstres infernaux.

SEPTIÈME HEURE

Et la lumière astrale entourera notre être,
Nous la dirigerons par notre volonté ;
Pourtant que nous soyons pleins de sincérité
On verra la souffrance et les maux disparaître,
La nature céder à notre autorité.

HUITIÈME HEURE

Les causes vont, ici, se dévoiler sublimes
Et leurs effets prévus dans le créé fécond.
Entendez-vous la voix de l'abîme aux abîmes ?
L'Astre parle à la fleur, et la fleur lui répond.

NEUVIÈME HEURE

Enfermons dans nos cœurs le terrible mystère
De tout ce qu'à présent nous avons pu savoir. [taire
Respect au Dogme auguste ! et sachons que nous
Au devant du profane est un sacré devoir.

DIXIÈME HEURE

De l'existence humaine enlions tous les voiles
Et vers le ciel jetons un regard scrutateur ;
Pour mieux nous élever vers l'Esprit créateur
Déchiffrons maintenant l'arcane des étoiles.

ONZIÈME HEURE

De plus en plus scrutons l'Ineffable en ses lois ;
Que la vie et l'Esprit nous montrent leur nature,

*Leurs corrélations, leurs formes toutes pures
Et leur analogie avec l'être à la fois,
Embrassant le créé de magiques ceintures.*

*Car les Esprits, ici, s'en vont mystérieux
Porter du Créateur les ordres salutaires,
Pour former l'harmonie existant en tous lieux,
D'un monde à l'autre monde et de sphères en
[sphères.*

DOUZIÈME HEURE

*La Lumière poursuit son œuvre grandiose
Entourant le Créé de son cercle de feu :
C'est notre unique fin, c'est notre apothéose,
C'est la gloire au Tout et l'image de Dieu.*

20 février 1894.

A. GALANTI.

AU SPHYNX

*Les siècles ont passé, l'homme a fait place à l'homme !
Les sommets foudroyés ont fait place aux vallons
Et dans ce monde errant que tu domines, comme
Des Errants éternels, sur tes pas nous allons !*

*O Sphinx ! Rappelle-toi les vieilles races mortes !
Souviens-toi de Chephrem et de Micerinus !
Des temples renommés de la Thèbe aux cent portes
Et des prêtres des Dieux maintenant inconnus !*

*Aujourd'hui, rien n'est plus de ces antiques gloires !
Les ans ont fait l'oubli, l'ignorance, la loi,
Et si leur nom béni vit en quelques mémoires
On traite d'insensés ceux qui pensent à Toi !*

*Cependant, tu le vis, le temps de ces merveilles
Dont on ne garde plus qu'un lointain souvenir ;
Sur ces débris sacrés, impassible, tu veilles
Et tu sais si ce temps ne doit pas revenir.*

*Dis-moi, tes yeux, ô Sphinx ! reverront-ils encore
Ces cortèges royaux et divins à la fois
Qui, sur ton sable fin qu'un brûlant soleil dore,
Serpentaient à tes pieds dans les jours d'autrefois ?*

*Oh ! Des processions les antiques féeries !
Ces prêtres d'Ammon-Râ, de Thot et d'Osiris,
Déroulant à pas lents leurs longues théories
Devant les chœurs pieux des prêtresses d'Isis !*

*Puis le gardien du temple ainsi que le Clochyste,
Le Prophète divin et le Scribe sacré...
Lugubre Tarichente et sombre Paraschite
Pastophore, portant le Naos vénéré !*

*Au-dessus d'eux, le Roi, le Pharaon, le Maître !
Jadis, très humblement le serviteur d'Horus [Prêtre,
Aujourd'hui, le front ceint du pschent royal, Grand
Il porte le pedum, le sceptre et l'Uréus !*

balafre sur le visage, et ne paraissait jamais dans aucune fête d'étudiants.

Un être aussi singulier ne pouvait manquer d'exciter au plus haut point la curiosité de ses condisciples, aussi, lorsqu'un mercredi, en sortant de chez le professeur, il invita quelques-uns d'entre nous à venir passer chez lui la soirée du lendemain, nous acceptâmes tous avec empressement.

Le jeudi soir, en arrivant chez l'étudiant, nous trouvâmes une nombreuse société.

« Nous étions en train de faire des expériences psychiques, nous dit notre hôte en venant à notre rencontre, voulez-vous y prendre part? Peut-être votre concours nous permettra-t-il d'obtenir les phénomènes que nous cherchons en vain à produire depuis une demi-heure. »

Nous prîmes tous place autour d'un grand appareil qui était, à ce qu'on m'apprit, un perfectionnement du baquet de Mesmer, une sorte d'accumulateur de force psychique, auquel était joint un dynamomètre à cadran, dont l'aiguille permettait de mesurer, à tout moment, le degré de condensation du fluide emmagasiné.

Nous vîmes bientôt l'aiguille se déplacer lentement sur le cadran gradué, et, en même temps, nous éprouvâmes tous une sensation de fatigue qui allait en augmentant, comme si nos forces se fussent écoulées hors de nous par d'invisibles fissures.

« C'est *l'effluve*, murmura mon voisin à mon oreille, déjà le dynamomètre accuse une force de trois *médiums*. Bientôt vous allez voir ce que M. de Bo-

disco appelle le *zoo-éther* se condenser sous la forme d'un solide lumineux. Et qui sait, peut-être nous sent-il donné d'assister à une *matérialisation*. Mais il faudrait tout d'abord éteindre la lampe, car les vibrations de la lumière contrarient l'action des forces occultes. »

Précisément lorsqu'un venait de se lever, et, un moment après, nous étions plongés dans la plus complète obscurité.

Un temps assez long s'écoula, un silence profond régnait sur l'assistance, et la fatigue que j'avais ressentie dès le commencement de l'expérience augmentait à chaque instant; c'était une sorte d'engourdissement qui alourdissait peu à peu mes membres, tout en laissant à mon esprit toute sa lucidité.

« Fixez bien le sommet de l'accumulateur, me dit à voix basse mon voisin, le phénomène ne peut tarder à se produire. »

En effet, une minute ne s'était pas écoulée qu'il me sembla voir trembloter sur l'appareil une lueur fugitive; une autre la suivit bientôt, puis une troisième, et je vis alors apparaître un corps phosphorescent qui avait la transparence du cristal; mais, chose surprenante, quoiqu'il fût par lui-même très lumineux, il n'éclairait que les objets placés dans son voisinage immédiat.

La masse brillante augmentait à vue d'œil.

En peu de temps, elle s'étendit sur le sommet de l'accumulateur, les montants s'en chargèrent à leur tour, puis l'appareil tout entier en fut insensiblement recouvert, et cette étrange coulée de lave diaphane

gagna bientôt les mains des expérimentateurs, qu'elle enveloppa d'une atmosphère bleuâtre et transparente.

Hypnotisé, je regardais ce singulier phénomène, et une terreur vague s'emparait malgré moi de mon esprit.

Quelle était donc cette force inconnue dont se jouait notre ignorance ? Où donc allait nous conduire cet imprudent désir de connaître ?

Cependant le flux de lumière montait toujours, envahissant peu à peu la poitrine et les membres des assistants. Déjà, sur plus d'un visage, se formaient de grandes plaques brillantes, dessinant un coin de bouche, un nez ou un oeil, tandis que tout le reste de la physionomie était plongé dans les ténèbres. Et je croyais distinguer sur toutes les figures le hideux rictus de la peur, que ce contraste de clarté et d'ombre rendait plus inquiétant encore.

Enfin toutes les figures sortirent de la nuit comme nimbées d'une auréole fluide, et je regardais avec appréhension cette assemblée de spectres, dont je ne reconnaissais plus les visages.

Je jetai les yeux sur le dynamomètre, il marquait vingt *médiuns*. L'accumulateur, disparaissant à moitié sous les gibbosités lumineuses, affectait des formes d'une bizarrerie effrayante.

Vaincu par le sentiment d'une indicible terreur, je voulus m'arracher à ce cauchemar et fuir au plus vite ce lieu maudit, où se perpétrait je ne savais quel mystérieux forfait, qu'un pressentiment me faisait entrevoir à la lueur de cette aurore magique.

Horreur ! j'étais cloué sur ma chaise ! Il m'était impossible de faire le plus petit mouvement. Doucement, comme une eau qui filtre goutte à goutte, toutes mes forces s'en étaient allées. Elles étaient devenues ce cristal malléable et phosphorescent qui allait éclairer mon agonie de ses lueurs blafardes et sépulcrales.

Je comprenais ma situation dans toute son épouvante ; plus de secours à attendre ! Tous ceux qui m'entouraient étaient paralysés comme moi, et chaque minute le hideux accumulateur, la *machine vampire*, allait pomper un peu plus de nos vies, jusqu'au moment où, toutes nos forces épuisées, nous glissions dans l'inconscient et dans la mort.

Déjà autour de moi bon nombre de personnes s'étaient endormies. Oh ! le grand, le profond sommeil dont aucun de nous ne se réveillerait !

Cependant la marée de lumière vivante montait toujours, recouvrant tout de son grand suaire, semblable à une épaisse couche de neige violemment éclairée par la lune.

Au-dessus de cette masse, dont la densité augmentait à tout moment, s'était formé une sorte de brouillard qui flottait dans la chambre et n'avait pas tardé à enlever aux objets la précision de leurs contours. Bientôt au sein de cette atmosphère s'étaient dégagées des formes vagues et inachevées, et je reconnus en elles des *élémentaux* auxquels tout ce fluide mis en liberté donnait pour un moment l'apparence de la vie. Une terreur encore inéprouvée s'était emparée de moi. Je comprenais que j'étais sur le seuil d'un

monde inconnu et mystérieux. Mon esprit, qui jusqu'à ce moment avait conservé toute sa lucidité, s'obscurissait comme sous la tombée d'un voile de crêpe, et peu à peu, sans pouvoir rien faire pour me ressaisir, je sentais ma raison rouler à la démente.

Tout à coup la porte de la chambre s'ouvrit, et une femme parut sur le seuil.

Elle tenait à la main une bougie qui éclairait son teint diaphane; ses gestes avaient tant de grâce, d'harmonie et de légèreté, qu'on l'eût dite soustraite aux lois de la pesanteur, et son sourire, à demi voilé, donnait à sa physionomie une expression tout à la fois immatérielle et passionnée. Alors les yeux de l'inconnue se tournèrent vers moi. Je ressentis au cœur un choc comme si la foudre y était tombée, et il me sembla que, pendant une seconde, le mystère de la vie et de l'amour me fût révélé. Puis un grand silence se fit en moi, mes yeux ne distinguèrent plus les objets environnants, j'éprouvai la sensation délicate d'un souffle léger passant sur ma figure, et je perdis connaissance.

(A suivre.)

IVAN DIETSCHINE.

LE NAIN

Que s'éteigne toute lumière en la cellule où nul ne viendra. Au miroir, au seul Miroir de Nuit et de Silence que ma pensée se voie et s'examine !

Mais non ! Là-haut le jour se traîne encore et meurt,

et du soupirail profond dont l'issue est lointaine tombe une lueur vague, affaiblie et nuancée aux transparences d'un écran.

Là-haut un jour se traîne et meurt, qui pour moi n'aura pas été !

De l'ombre, quelques choses familières surgissent à peine et sous un aspect inaccoutumé. Et parce que sur la table noire s'étagent en Babel les grands infolios ; parce qu'encore des flacons ventrus luisent dans l'indécis, comme sur un fourneau des cornues, il m'a semblé que j'étais en une secrète salle d'étude.

On l'aurait faite en quelque oratoire ancien et je serais assis dans une haute cathédre, sous l'arc-en-ciel d'un magique vitrail. Là-bas, le cristal aux douces teintes garderait les philtres ; là des livres mystérieux — un *Robert Fludd* aux lettres qui brillent dans la nuit, ou quelque « De Magia, » annoté dans une langue inconnue !

Et, au retour d'un long voyage, l'esprit et le corps las, comme à cette heure, j'attendrais.

J'attendrais non pas la fin d'un jour, mais la venue du Maître. Il serait le frère de mon père et le père de mon esprit. Son nom serait Claude Monach, et il m'aurait enseigné la Science....

Et je penserais avec mélancolie : « Ici se sont écoulées les années premières de ma vie ! Que de temps passé depuis le jour où Il m'accompagna au détour du chemin ! Déjà des filons d'argent serpentaient dans sa barbe longue ; maintenant les veilles ont dû creuser bien des sillons sur son front où la neige des ans s'amoncelle !... »

... L'oblique taisseau lentement chemine et ce qu'il éclaire, c'est une lanterne ciselée qui au bout d'une triple chaîne balance des reflets multicolores de sa verrière et les coruscations des gemmes enchaînées.

« ... Mais qu'ai-je entendu ? Quels sont ces coups frappés et qui redoublent ? Peut-être tu emprisonnes quelque pauvre phalène que les splendeurs de ta lumière attirèrent un soir, ou bien un étourdi hanne-ton de mai ? »

« Pourtant la crype est bien close, et c'est un jour « d'automne qui là-haut se traîne et meurt ! »

Ma voix s'est élevée dans l'ombre, impérative, et lentement un verre vient de tourner, du châssis. Ah ! l'étrange forme qui se faufile d'un nain grotesque et sautillant ! — « ... Nain moqueur ! gnome sans aucun doute échappé de la terre qui partout m'environne, pourquoi tends-tu vers moi ce doigt immobile ? Pourquoi encoire ces yeux ronds, ces sourcils hauts et ce rire silencieux en ta grande bouche ? »

... Le nain qui maintenant chevauche un coq de cuivre s'est écrit : « Ah ! Ah ! tu es assis dans une haute cathédre. sous l'arc-en-ciel d'un magique vitrail ! ! ! ... »

« Balancez, mes jambes torses, balancez de vos brodequins les pointes en cagoules ! »

« Moi je suis le nain vêtu d'une capuce brune à la manière de Claude Monach mon maître ! ... »

« ... Jadis je vaguais libre par toute la demeure, escaladant le désordre des in-folios poudreux. Cer-

tain jour, je découvris sous l'âtre le lézard rouge et j'en fis ma monture. Je le frappais d'une ramille de tym et j'allais, sonnant de la trompe au col d'une cornue cassée, jeter l'épouvante dans le vasque aux grenouilles ! »

Il me souvient encore de mes luttes avec le vieux hibou qui rêve sur le manteau de la cheminée haute. Oh ! que de joie à voir son bec claquer dans le vide et je chantais : « hibou, vieux Hibou, hibou de sorcier, sorcier de hibou ! devine, devine quelle plume je vais t'arracher ! »

Alors le Maître s'écria : « Nain malaisant, sois « enfermé parmi les choses inertes, dans cette niche, « d'où tu ne peux descendre ! » Mais, s'étant retourné, il riait dans sa barbe pointue...

Bientôt, las de regarder mon image déformée aux ventres polis des ours de pierre noire, j'entraî dans l'armoire aux talismans. Là je changeai l'orientation des pentagrammes et j'ouvris le coffret aux parfums ! Et le hibou d'hululer, et le chat de miauler, et les grenouilles de coasser ! ... « Nain malaisant, s'écria « encore le maître, je t'enfermerai dans une prison « aérienne où l'ennui te rongera le cœur et où le ver- « tige te trounera le crâne ! ... » — « Ma prison est donc « cette lanterne. Et, parmi les colonnettes qui sup- « portent le dôme ciselé, je me promène en rêvant, « ou bien je m'enferme pour voir en chaque verre « les mêmes choses sous diverses couleurs — car il « est à mon gré des heures bleues ou écarlates. — Et « dans le penderif je me suis bien souvent tapi en « silence ; là s'entrecroisent les apothéoses de l'Esca-

« boucle, et les espoirs de l'Émeraude, et les consolations limpides de l'Améthyste ! »

Mais ce que j'aime plus que tout encore, c'est d'enfourcher ce grand coq d'émail qui, au plus haut de la coupole, reluit sur mon palais aérien.

Et de là, voyant maître Claude courber sur le vieux livre son front soucieux, je chante : « Il est de douces siestes sous les vertes ramures et au seuil des fraîches cavernes ! »

Et si grondent les fourneaux, je chante encore : « Au bord des grèves, le vent du nord éparpille ses caresses de pluie fine aux doigts tendus des mains en fièvre. »

Alors, mon maître s'écrie : « Nain bavard, ennemi de mes études, monstrueux fils d'un Gnome et d'une Sylphide, je te rendrai à tes pères qui te battaient au sein de la terre ou à tes mères qui te chassèrent pour ta laideur ! »

« Mais souvent, assis en cette haute cathédre, il écoute les questions malignes de mon critique verbiage et j'ai vu ses lèvres pâles dessiner un bien « mélancolique sourire ! »

Quels sont là-haut ces pas lents et sonores, auxquels tous les êtres qui vivent dans l'ombre se sont réveillés ?

Mais ! Voici le maître ! cours vite cacher en la lanterne tes yeux rieurs. Et cesse encore, nain curieux, d'écraser au vitrail verdâtre ton nez et tes lèvres éxanguines !...

Et toi, aussi, méchant nain du doute toujours pardonné. Point d'interrogation ralleur qui sautille à la porte du vrai ! cesseras-tu d'importuner mon âme qui se contemple au miroir de la nuit venue ?...

Mes rêves sont en une lanterne ciselée qui balance au bout d'une triple chaîne les reflets multicolores de sa verrière et les coruscations des gemmes enchâssées.

GILBERT MONACH.

(*La Réverie dans la Crypte.*)

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Les travaux du Groupe se poursuivent activement dans les loges. — Avant deux mois des cours publics vont être inaugurés dans un nouveau local. — Les membres de Paris devront nous faire crédit pour les conférences en attendant cette prochaine réorganisation.

GROUPE N° 4

ÉTUDE DU SPIRITISME

Séance du 10 novembre 1894

Cinq personnes présentes : Mme Marthe B., médium ; Mme B. MM. A. F., L. E.

Selon la règle établie, des projections de lumière électrique ont été faites inopinément par l'un des deux assistants (non médiums) en communication constante avec les boutons destinés à faire jaillir cette lumière.

Les lecteurs de *l'Initiation* se souviennent, sans doute, qu'au cours de notre séance du 14 août dernier l'esprit familier L. avait annoncé un *apport secret* pour le directeur du Groupe.

Plusieurs communications faites depuis lors à M. A. F. avaient renouvelé à celui-ci la promesse de cet apport qui a été fait ce soir dans les circonstances relatives ci-après.

Avant de commencer la séance, nous avons été prévénus par l'esprit L., d'attendre patiemment, en obscurité, pendant douze ou quinze minutes, dans le plus grand calme. Ce laps de temps est à peine écoulé qu'un coup est frappé au centre de la grande table dont chacun de nous est éloigné d'environ 0^m,90.

Plus éloigné encore est M. A. F. qui, sur l'ordre de notre ami invisible L., s'est placé près du poêle, à l'endroit même qui lui avait été désigné lors de la dernière séance.

Par cliquets aériens notre ami et conseiller L. demande qu'on fasse de la lumière et au même moment nous entendons tomber sur la table un léger paquet qui semble avoir été projeté du plafond et frole légèrement en passant la suspension d'une lampe.

A la clarté de cette lampe, nous découvrons au milieu de la table une enveloppe blanche dont la partie supérieure est légèrement repliée. Nous ouvrons cette enveloppe et nous y trouvons, tracée en caractères gras, *transparents*, très accentués et parsemés dans certaines parties de linéaments rouges, la communication suivante :

« A. A. François,

« Marie vous enverra un conseil qui, m'inspire-t-elle, doit être secrètement gardé, et vous seul, ou presque, l'intéresse, méditez sérieusement aussi mon ultime avertissement et mettez-le à profit.

« L'œuf, cherché »

« L. »

GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES 279

Les caractères de ce message sont de la même main que les précédents messages qui ont été *apportés*.

Après que l'émotion causée par cet envoi est calmée, nous demandons à notre bienveillant messager L. ce que nous devons maintenant faire.

Il nous engage (par l'écriture mécanique) à rester en lumière jusqu'à ce que l'heure sonne (vingt-cinq minutes environ) et à méditer. — Cet avis est suivi.

2^e PARTIE

L'heure sonne. M. A. F. reçoit, par l'écriture, l'avis de se lever, de prendre l'épée et de rester très calme. — La lampe est emportée. — Presque aussitôt le cliquetis aérien se fait entendre de divers côtés; quelques menus objets sont déplacés; une sonnette posée sur la table soulevée par quelque main fluide que l'on ne voit pas.

Sur un nouvel avis qui n'avait sans doute d'autre but que de nous faire constater l'état des choses, nous faisons un instant de la lumière pour nous replacer presque aussitôt en obscurité.

A peine cette troisième partie de séance obscure est-elle commencée qu'une série de coups frappés sur la grande table forme le mot « *secret* ».

Des cliquets aériens dictent le même mot, bientôt suivi de ceux : « *Pour Adrien seul* ».

Tout à coup, chute d'un corps sur le parquet et invitation d'apporter une lampe.

Nous constatons, en lumière, la présence sur le plancher, à côté de M. A. F., d'un petit pli en parchemin de forme oblongue, large d'environ 1 centimètre et long de 6.

M. A. F. ramasse ce pli qui est entouré d'un fil maintenu par trois cachets sur lesquels est imprimé le signe Δ. Au milieu, dans le sens de la longueur, une forte épingle à tête noire.

Par l'écriture médianimique M. A. F. demande quelle est la ligne de conduite à tenir pour l'ouverture de ce pli.

« L'épingle, lui est-il répondu, est destinée à ouvrir le

« pli sans briser les cachets : l'apport étant pour toi seul, « fais sortir les assistants, ils et garde le secret. »

Nous passons dans une chambre voisine laissant seul M. A. F. qui quelques minutes après nous rappelle.

Il est à la fois grave et radieux ; il nous montre, *mais fermée*, la communication contenue dans le pli dont il est l'heureux destinataire. Cette communication est tracée sur un papier parcheminé assez ténu — elle est en caractères rouges et surmontée — M. A. F. nous permet de le constater — du sceau de Salomon entouré de langues fulgurantes. Au milieu, l'œil qui jamais ne se ferme.

Au bas de la communication la signature « Marie » et après une croix †.

Nous livrons sans aucun commentaire aux méditations de tous, occultistes, spirites ou même profanes, les merveilleux phénomènes dont nous avons été témoins.

L. FRANÇOIS,

A. FRANÇOIS,

officier d'Académie chevalier de la Légion d'honneur

R. — Aucun cas de sommeil magnétique n'a été constaté.

LES DESSINS SYMBOLIQUES

L'Initiation d'octobre renfermait, au sujet de ces dessins symboliques, les premiers renseignements qui aient été fournis au public sur cette question. C'est en effet grâce au dévouement de Mlle de Wolska, la propagatrice de l'occultisme, que l'exposition de ces treize dessins a pu être menée à bonne fin. Notre ami Emile Michelet voulut bien mettre son talent et son zèle à l'appui de cette œuvre et le 29 novembre dernier une très belle conférence était donnée 8, rue d'Athènes, devant un auditoire aussi nombreux que choisi. Nous détachons de cette conférence les extraits suivants qui renseigneront complètement nos lecteurs.

Extraits de la Conférence de M. Michelet

Les treize dessins symboliques dont il est ici question ne sont pas l'œuvre d'un artiste. L'auteur est une femme qui jusqu'alors avait ignoré le mécanisme du dessin, et qui soudain a pris le crayon sous l'influence d'une force : l'inspiration. « L'esprit souffle où il veut. » Il a soufflé sur le front d'une femme qui vivait, obscure et solitaire, étrangère au mouvement artistique, et ne demandant autre chose que de rester obscure dans sa solitude et son deuil.

Au fond, l'origine d'une œuvre, les conditions dans lesquelles elle a été exécutée, la personnalité de son auteur même, n'importent guère. Sa qualité essentielle, son unique raison d'être, c'est sa beauté.

Or, voici treize dessins d'une étrange beauté. Ils ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons dans l'art d'Occident. Ils ne se rattachent à aucune école, à aucune traduction esthétique. Aussi leur originalité déconcerte-t-elle bien des esprits. Leur charme en pénétrera beaucoup d'autres. Leur beauté décorative, leur composition harmonieuse séduiront des artistes, leur intensité d'expression, leur mystérieuse attirance sont pour donner de belles émotions.

Dans des décors irrévélés encore surgissent, entre des masses d'ombre opaque, et caressées par une lumière inconnue, des formes fluidiques de femmes, ayant toutes une âme au bord de leurs longs cils. Des formes, non des corps ; le modèle en est léger, le tissu impalpable. On dirait des âmes qui revêtirent des robes tramées avec de la lumière. Elles vivent, ces créatures, de cette vie ardente dévolue aux types supérieurs de notre humanité. Ne les croyez pas les inanes fantômes de frères poupées. Elles ont la force de porter la douleur et l'amour et même le plus lourd des fardeaux, la beauté.

Elles sont entourées du monde de la matière qui leur dévoile ses opulentes beautés, qui découvre sous leurs pas les robustes créations que combinent, avec ses multiples ressources les forces de la nature. Et leurs yeux, bien qu'occupés d'un puissant rêve, s'émerveillent de ces décors.

Où vivent-elles ces créatures ? Sur la terre ? Entre ces deux limites connues de tous : la naissance et la mort ? Oui, et au delà.

En ces treize dessins, leur dessin se déroule pendant la vie de la terre et après cette vie. (Treize, dans la mystique du nombre, exprime la transformation.) Ces treize dessins ne sont pas de capricieuses rêveries, arbitrairement juxtaposées. Ils racontent un poème d'un enchaînement aussi logique que l'exige toute œuvre de beauté.

Une créature humaine apparaît sur terre. Elle passe de l'enfance à l'adolescence et à la jeunesse, et son sein l'engourdit sous le souffle de la souffrance, de la joie et de l'amour, qui sont les deux pôles de l'existence et leur équilibre. Elle vit sa vie visible pendant les six premiers dessins, puis nous la voyons, dans les sept suivants, continuer la vie invisible dans le monde astral jusqu'au monde empyréen. Elle n'est pas seule. Car, en dépit des apparences, nul être n'est jamais seul dans la vie. Sur elle veillent des tendresses et des forces au cœur du Mystère, jusqu'à l'heure où elle se confondra dans l'épousaille de son idéal.

Dans ces dessins, l'expression est symbolique. Il n'y a pas lieu ici de théoriser sur ce qu'est en art le symbole. Beaucoup de gens affirment ne rien comprendre aux formes symboliques de l'art. Je ne vois, pour ma part, aucun inconvénient à leur incompréhension.

L'art symbolique part de ce principe que le monde est une série de symboles sous lesquels se révèle et se dérobe à la fois leur origine, leur cause première. Pour cela, l'art symbolique refuse-t-il d'exprimer la réalité ? Nullement. Un exemple : Franz Hals peint le portrait d'un homme. Il le fait en considérant cet homme comme existant tel qu'il le voit : de la vie qui bouillonne dans la chair puissamment épanouie. Rembrandt vient ensuite pour peindre le portrait du même homme. Il le fait en considérant cet homme tel qu'il le voit : entre les deux pôles de la lumière et l'ombre. Mais la lumière et l'ombre deviennent, chez Rembrandt, l'évocation d'une force mystérieuse, un symbole révélant et dérochant à la fois

son origine, sa cause première. Rembrandt, par là, est entré dans une forme symbolique de l'art.

Dans l'art, l'expression directe, la reproduction d'une réalité d'un objet et l'expression symbolique, révèlent toutes deux la Réalité. Ce que le vulgaire estime les créations arbitraires de l'imagination d'un grand poète, est une Réalité. Quand Homère peint le domaine ombreux de Poséidon, quand Dante et Michel-Ange retracent le monde occulte du désespoir, quand Poë enlumine une auréole de douleur autour de son corbeau ; ces Voyants révèlent, sous une forme symbolique, une Réalité. Ils ne sont supérieurs au commun des hommes que parce qu'il leur fut donné de voir et de révéler cette Réalité.

L'art symbolique seul peut pénétrer dans le monde astral, dans le domaine que les Kabbalistes nomment le monde des causes secondes, et en rapporter des révélations. Il y a un art et une littérature du monde astral. Je ne dis pas une poésie ni musique, car tous les grands poètes sont rois dans ce domaine, et tous les grands musiciens, conscients ou non des sources de leur inspirations. Comme œuvres typiques appartenant à cet art je citerai, dans les arts graphiques, et procédant d'écoles très différentes : le *Triomphe de la mort* de l'Orcaigne, la *Tentation de Saint-Antoine* de Callot, certains caprices de Goya. Si l'on demande des exemples dans la contemporanéité, je citerai, parmi les artistes qui relèvent à des degrés divers de cet art : Félix Rops, Gustave Moreau, Odilon Redon le hollandais Jan Too-Rop et, parmi les nouveaux venus, de nombreux artistes.

C'est à l'art symbolique et astral que se rattachent, malgré leur originalité imprévue, les treize dessins symboliques dont il est ici question.

* *

Dans quelles conditions ces dessins ont-ils été exécutés ?

L'auteur est une Russe, veuve d'un artiste russe, Egoroff, dont les musées russes possèdent des toiles d'un art âpre et fougueux. Le père d'Egoroff était aussi un peintre, qui fut le maître de Brulow, et peut être consi-

déré comme le fondateur d'une école russe qui s'inspira de l'école romaine. D'Egoroff père, dont l'art séduisait beaucoup le tsar Alexandre I^{er}, le Musée de Yermitege possède une *Flagellation*. Egoroff fils avait encore pour grand-père un sculpteur célèbre, Martos. Egoroff avait donc toute une hérédité d'art. Son talent, très ardent n'a nullement le caractère symbolique et s'éloigne de la facture des dessins de sa veuve autant qu'un Van Ostade s'éloigne d'un Boticelli.

M^{me} Egoroff, de son côté, appartenait à une famille militaire. Son mari la laissa veuve, après avoir souffert pendant quinze ans d'une cruelle paralysie. Dès lors, elle vécut, recluse volontaire, dans son deuil. Son mari ne lui avait pas permis d'apprendre le dessin. Il lui conseilla de faire des ouvrages d'art décoratif. Avec beaucoup de goût, elle exécutait des décorations de faïence, des ouvrages de ciselure, des cuirs repoussés, etc.

— J'ai toujours senti en moi, me disait-elle, une grande force me permettant de me livrer à des travaux assez rudes.

En effet, l'exécution des treize dessins exposés est d'une vigueur qui ne semble pas venir d'une main féminine.

Jamais elle n'avait dessiné une figure quand, il y a six mois, elle sentit en elle une force irrésistible la poussant à prendre un crayon. Elle obéit et fit le premier de ces dessins, *l'enfant*.

C'est alors que M^{lle} de Wolska, l'ardente propagatrice des idées spiritualistes, émerveillée, engagea M^{me} Egoroff à me montrer ce premier dessin. Je vis paraître successivement les douze autres, dans des conditions de rapidité et d'exécution hors de l'ordinaire. Des artistes vinrent les voir. Quelques-uns étaient de ceux dont le jugement fait loi. Ils conseillèrent une exposition publique.

Je garde le silence sur le caractère mystérieux qui scella l'origine de ces dessins, exécutés chacun en deux ou trois jours par une femme qui n'avait jamais dessiné précédemment. Car d'une oeuvre exposée, seule la Beauté vaut...

25 novembre 1894.

ÉMILE MICHELET.

LA CHIROMANCIE MÉDICALE

PAR PHILIPPE MAY DE FRANCONIE

Avec un avant-propos et une chiromancie synthétique

Par ERNEST BOSCH, 1 vol. in-18, 3 fr.

M. Ernest Bosch, directeur de la *Curiosité*, vient de rééditer un ancien et très curieux traité de chiromancie de Philippe May.

Ce traité se termine par une chiromancie synthétique signée de M. Bosch et au sujet de laquelle nous tenons à faire des maintenant certaines remarques.

IL FAUT ÉVITER LE PLAGIAT

« Ce Taisnier est l'auteur d'un ouvrage sur la chiromancie, mais qui n'est guère qu'un plagiat de celui de Barthelemy Cocles. » (P. 2.)

« Nous mentionnerons également au sujet de cette science le capitaine d'Arpentigny, qui est le père de la chiromancie moderne ; aussi a-t-il été souvent pillé sans aucun scrupule par une foule de chiromanciens. » (P. 9.)

Aussi, après la lecture de ces deux phrases et de quelques autres pareilles étions-nous persuadé que M. Bosch allait prendre bien garde de tomber sous le coup de reproches de ce genre et son travail débuta en effet par des renvois nombreux et variés. Cependant une chose nous avait frappé, c'était dans la liste des chercheurs s'étant occupés de chiromancie, l'absence totale du nom d'un certain Papus qui a fait quelques études que nous croyons originales en ces matières. Mais, après tout, nul n'est forcé de connaître tous les auteurs s'étant occupés d'une question et nous en avions fait notre deuil lorsque nous nous aperçûmes que tout un chapitre, le chapitre VI, était, à peu de choses près, comment dirions-nous ?... « emprunté » sans citation d'origine à cet auteur inconnu. Qu'on en juge par les quelques extraits suivants :

*Traité méthodique de
Science occulte*

RÉSUMÉ SYNTHÉTIQUE DE
CHIROMANCIE

BOSC 1894

CHIROMANCIE SYNTHÉTIQUE

Les enfants nouveaux-nés qui n'ont encore choisi, que je sache, aucune profession particulière, ont un grand nombre de lignes.

(P. 816).

Deux grands principes luttent dans l'homme, la *Fatalité* et la *Volonté*.

La ligne de Saturne représentant la Fatalité, la ligne de tête représentant la Volonté, leur action réciproque nous donne la première division que nous devons considérer. Cette action produit une croix indiquée par la figure suivante. (P. 826.)

Il faut donc corroborer les enseignements de la ligne de vie par ceux de la ligne de fatalité et surtout par l'examen des deux mains. (P. 831.)

Résumons ce que nous avons dit dans une figure d'ensemble.

Trois lignes Verticales:
1° La Saturnienne (Fa-

Disons tout d'abord que les enfants ont à leur naissance des lignes très marquées bien qu'en ayant exercé aucune profession manuelle... ou autre.

Deux principes sont constamment en lutte dans l'homme: la Fatalité et la Volonté.

La première est représentée dans la main par la saturnienne et la Volonté par la ligne de tête qui va du mont de Jupiter à celui de Mercure; ces deux lignes forment donc une croix. (P. 25.)

Aussi faut-il corroborer les renseignements fournis par cette ligne de vie avec ceux fournis par la fatalité; et dans tous les cas il est indispensable d'examiner les deux mains

En résumé, la main comporte:

A. Trois lignes Verticales:
1° La Saturnienne (Fa-

talité) partant du médus au milieu.

2° L'Apollonienne (idéale) partant de l'annulaire à droite.

3° La Mercurienne (intuition) partant du petit doigt, extrême droite (manque très souvent). Trois lignes horizontales:

2° L'Apollonienne (idéale), partant de l'annulaire.

3° La Mercurienne (intuition), partant du petit doigt (anticalaire).

B. Trois lignes horizontales

4° La ligne du cœur (générosité) partant de l'index à gauche.

5° La ligne de tête (Volonté-Activité). Au milieu de la main, horizontale, ment.

6° La ligne de vie partant du pouce et l'entourant. (P. 825 et 826.)

4° La ligne de cœur (générosité), partant de l'index.

5° La ligne de tête (activité, volonté), au milieu de la main, horizontalement.

6° La ligne de vie (existence), partant du pouce et entourant le mont de Vénus (matérialité) (P. 30 et 30.)

Un éditeur, moins affable que M. Carré, pourrait faire un bon procès en contrefaçon tant du titre que des matières traitées, mais nous sommes tellement persuadés qu'il s'agit d'un simple oubli, que nous nous contenterons de signaler cette omission au public en priant l'auteur de corriger tout cela dans une édition qui ne peut manquer d'être prochaine. Du reste, une correspondance que nous eûmes avec l'auteur à ce sujet transforma le phénomène en un cas très curieux de télépathie. M. Bosc affirme dans deux lettres: « Je ne connaissais pas votre étude quand j'ai écrit la mienne. » C'est donc par intuition astrale que la tournure ironique de la phrase de Papus sur les nouveaux-nés fut reproduite par M. Bosc, que le mot *corroborer* vint se placer dans une phrase identique et que le résumé est copié mot à mot dans Papus. Il est vrai qu'au lieu de Volonté et Activité,

L'INITIATION

M. Bosc dit Activité, Volonté et qu'au lieu d'idéal il dirait *idéilité*, la transmission psychique a subi là quelques corrections. C'est sans doute pour cette raison et parce que deux lignes de plus sont ajoutées aux conclusions que M. Bosc nous écrit: « J'ajouterais que mon résumé est plus développé et partant plus clair que le vôtre. » Or Papus, il reste deux lignes et trois mots changés comme travail personnel. Quel curieux cas de phénomène psychique!

BIBLIOGRAPHIE

Les Tempéraments et la C.H.U.

Jacob Boehme, PAR PAUL SÉDIR.

Il peut sembler osé de la part d'un positiviste de tenter l'analyse d'un ouvrage d'un mysticisme aussi pur et aussi élevé, qu'est la *Culture psychique* de M. Sédir. Qu'on veuille bien se souvenir, cependant, qu'il ressort des expériences des viscionnistes les plus matérialistes, de ceux qui n'ont pas rencontré l'âme sous leur scalpel (!!) que le corps matériel tangible de l'homme, ce corps auquel ils s'abandonnent et sacrifient même toute idéalité, n'est qu'un assemblage essentiellement instable de la vie animale qui ne font que passer dans l'organisme ; que partielles, de désagréations sans cesse renouvelées ; et qu'ainsi la conception qui fait de notre corps un tout de nos sens ; le corps n'est qu'une apparence. Par contre, il ressort non moins évidemment de l'expérience personnelle que chacun peut répéter à volonté que l'ensemble de forces constituant ce qu'on appelle l'âme est individualisé au point qu'il n'est pas possible à un homme de connaître exactement et directement la pensée, l'âme d'aucun autre homme, et qu'ainsi cette âme niée avec tant d'audace et d'imprudence est la seule

BIBLIOGRAPHIE

réalité que chacun ait le droit d'affirmer pour son propre compte.

Ces vérités sont la base de tout le mysticisme, sous quelque forme qu'il se manifeste; détruire les illusions matérielles, et purifier l'âme de façon à lui permettre le libre exercice des facultés qui lui sont propres, tel est le but de la culture psychique : « Il faut que chacun de ses fils (d'Adam) détruise en lui les facultés terrestres et réédifie les facultés célestes.... Les créatures, ne vivent (pour nous) qu'en vertu de l'attention que nous leur prêterons; si donc la volonté les abandonne, les créatures meurent en soi avec toutes leurs inclinations, qui arrêtent actuellement l'âme dans son essor vers Dieu. »

Est-ce donc à dire qu'il faille tout négliger pour se consacrer exclusivement à la vie mystique? Non, car l'essence même du mysticisme, c'est l'amour : « Vivre avec le Cosmos, dit l'auteur dès la première page, c'est la Voie. » Puis, plus loin : « Il est un écueil que peu ont évité, peut-être parce qu'il est évident. Quand le Christ et les maîtres après lui ont recommandé de vendre tous les biens de ce monde pour se charger uniquement de la croix, il n'a jamais été dans leur intention de prêcher la mendicité; au contraire, ils ont voulu détacher de toutes choses terrestres l'homme qui les aime avec passion, c'est-à-dire négativement, pour que, ayant perdu pour lui le ressort intérieur, il ne les considère que comme des moyens de se relier à l'universel.... Cherche et désire la science naturelle comme le plus précieux trésor, ce qu'elle serait d'ailleurs si l'on en usait comme il faut.... La lumière naturelle de la raison est sans doute le trésor le plus précieux qui soit au monde si on sait l'obtenir concurremment avec la lumière divine. » Et, à côté de ces enseignements virils, si fort éloignés du *Credo quia absurdum* ou du *Perinde ac cadaver*, l'auteur montre que l'humilité, le renoncement, le gai courage, la pénitence persévérante et la prière sont le seul moyen de parvenir à l'illumination, et qu'ainsi, par trois étapes successives, se réalise le véritable mystique, le *Nouvel Homme* de Saint-Martin, qui, l'esprit dans le ciel, a cependant son cœur dans l'humanité et ses pieds sur la terre.

Le travail de M. Sédit comprend une vingtaine de pages en quoi est condensée la *substantifique mouelle*, comme dirait le maître occultiste Rabelais, d'une méthode expérimentée sans relâche depuis plus de cinq ans. Ce n'est donc pas seulement l'œuvre « de bonne foi » d'un chercheur sceptique qui dit : « Que sais-je ? » C'est, bien plus encore, l'affirmation consciente d'un expérimentateur schématisé, qu'il présente aujourd'hui au public, des développements pouvant occuper plusieurs gros volumes scientifiques ; qu'on n'hésite pas à s'engager dans la voie si positivement tracée par M. Sédit ; ce mystique est positiviste à sa manière.

Papus termine par ces mots la lettre-préface qu'il a écrite pour ce très important ouvrage : « Je puis maintenant disparaître, certain de laisser la tradition occulte que j'ai défendue en des mains loyales et sûres. Avec mes félicitations pour ce travail, recevez, mon cher Sédit, l'assurance de toute ma gratitude. » Qu'il nous soit permis de nous associer à ce public témoignage de reconnaissance pour les exemples d'abnégation distraite et effective que nous a donnés le dévoué secrétaire du *Groupe indépendant d'Études ésotériques*.

MARIUS DECRESPE.

* *

Imogène, par EDMOND PICARD, imprimé chez F. Laricr Bruxelles, 1894, in-32 de luxe.

M. Edmond Picard est un des hommes les plus en vue de la Belgique intellectuelle et même de la Belgique politique. De nombreux succès de tribune et de barreau, de sérieuses études de critique, des œuvres littéraires remarquées lui ont donné une notoriété à peu près unique dans le pays.

De filiation bourgeoise, né avec tous les avantages inhérents à cette classe sociale, il a su s'en dépouiller pour parfaire sa culture d'assimilation esthétique. Le livre qu'il nous offre aujourd'hui est une preuve remar-

quable de la délicatesse de son cerveau et de ses grandes facultés de compréhension.

Tout y est parfaitement adapté à l'état de la sensibilité contemporaine ; idée et forme juste assez originales pour charmer les plus indépendants des esprits bourgeois et des cœurs de femmes honnêtes, — et pour ne pas leur rendre la lecture pénible.

Ce livre est la peinture d'un amour élevé par la passion des deux amants jusqu'à la hauteur du Symbole. Car c'est un mérite fort rare et qu'il ne faut pas manquer de souligner : l'esthète, chez M. Picard, s'appuie sur un philosophe fort solidement instruit.

Voici d'ailleurs une page de cette œuvre qui en indiquera l'allure mieux que toutes nos analyses :

« Harmonie ! Loi suprême du monde ! Tu règles les infimement grands et les infimement petits ! En toi, se déverse comme en l'abîme ultime tous les efforts de la nature et des Êtres vers le Bien et le Beau. Entité dernière et irréductible à laquelle aboutissent, en leur transformations de plus en plus simples, toutes les forces primitives, matérielles et morales. Corps premier qui résume et contient la multiplicité des autres et qui se magnifie aux proportions du Dieu un. Tu es l'infini carrien ne t'échappe. C'est toi qui anime l'universelle et inlassable aspiration vers un état meilleur. C'est toi qui fais éclore toutes les espérances. C'est toi qui brilles inextinguible, consolatrice et encourageante, au-dessus des misères, des souffrances et des déceptions. C'est toi qui donnes la paix et la joie dès qu'on t'a conquise. C'est toi qui es le ressort toujours bandé de la perfection. Tu es l'Absolu !... » S.

* *

Essai de spiritualisme scientifique, par D. MERZGER. Paris, Librairie des Sciences psychologiques.

M. Merzger, spiritiste érudit et militant, nous présente dans son livre une série de conférences lues à la Société d'études psychiques de Genève.

Après tant d'efforts tentés à Paris en vue d'amener le spiritualisme dans la voie scientifique, efforts qui n'ont

abouti qu'à la dislocation des groupes parisiens, c'est avec satisfaction que nous avons constaté que M. Metzger a défendu la cause de la doctrine karcésiste avec une tolérance peu commune à ses adeptes.

Contrairement à un grand nombre de pratiquants qui voient dans les moindres faits psychiques l'intervention des désincarnés, l'auteur nous dit que : « les causes physiques ne sont pas tout, en effet, il y a l'intelligence qui les dirige. Or cette intelligence, quelle est-elle ? Est-ce celle des assistants, celle du médium, celles d'intelligences extra-terrestres ? Ou bien, aurions-nous, selon les circonstances, affaire tantôt aux unes et tantôt aux autres.

« Etant donné que l'action de la pensée se fait sentir « en dehors des limites de l'organisme, il est infiniment « probable qu'en plus d'une occasion c'est la pensée « même du consultant qui répond à sa propre question. »

Plus loin, l'auteur passe en revue les hallucinations télépathiques, apparitions d'humains et d'animaux ; puis des conseils très judicieux sont donnés sur la manière de diriger les groupes d'études pratiques, et sur l'entraînement des médiums. Nous citerons encore un curieux chapitre où M. Metzger croit voir un certain rapport (au moins extérieur) entre les feux follets, les feux follets et les lumières mystérieuses qui apparaissent dans quelques réunions spirites. Puis, après avoir traité de la question des matérialisations partielles et totales, l'auteur termine son œuvre par une conclusion remarquable par l'indépendance des théories émises.

En résumé, le livre de M. Metzger est une heureuse acquisition pour tout chercheur s'intéressant à l'étude des phénomènes de l'astral.

Nous terminerons en souhaitant que l'auteur, quoique réfractaire encore à la théorie occultiste, poursuive des études si heureusement commencées ; nous ne doutons pas alors que, par la connaissance plus approfondie de la loi du ternaire (dont il n'a jusqu'à présent entrevu qu'une partie), il n'arrive à des conclusions identiques à celles de nos maîtres.

L. C.

CORRESPONDANCE

25 novembre 1894.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire dans une revue spirite le compte rendu détaillé de la..... surprise du médium William.

Permettez-moi de faire remarquer, à ce sujet, que si les chefs des groupes spirites employaient l'électricité et, à la rigueur, l'épée dans leurs séances obscures, les manifestations seraient plus probantes et les fraudes moins nombreuses.

Il est présumable, en effet, que dans ces conditions les médiums payés réfléchiraient deux fois avant de sortir de leur santine logée pour promener leurs formes au milieu des assistants.

J'ajoute que je n'ignore nullement la possibilité des cas d'inconscience, ni les suites d'une réintégration de corps astral.

Ci-joint, avec l'assurance de mon entier dévouement, le compte rendu de notre séance du 10 novembre.

A. FRANÇOIS.

NOUVELLES DIVERSES

Notre délégué général pour l'Allemagne, M. le chevalier Thomassin, nous annonce la formation d'une nouvelle loge à Munich.

On nous raconte ce fait poignant : le comte de Leimnigen, membre de la Société théosophique, faisant à Munich, le 8 novembre, une conférence sur le végétarisme, déclare que la théosophie n'a rien à faire avec les miracles de Mme Blavatsky.

Les conférences du colonel Deneux et les cours sur les lois de Bruck qui ont lieu au siège de la branche métro-

politaine de Belgique, Kunnis, sont suivis avec le plus vif intérêt, et ont un grand succès auprès du public bruxellois.

On nous annonce de Prague la création d'un nouveau journal occultiste: *l'Etoile d'Outre-tombe*. Ce journal, rédigé en langue tchèque, est mensuel; il coûte 4 francs par an, et compte déjà 500 abonnements. Il est rédigé par des S. I.

On annonce pour paraître prochainement deux traductions de la *Science des Mages* en tchèque et en allemand, et un nouvel organe de propagande occultiste devant paraître à Vienne.

Le mois prochain nous ferons un compte-rendu spécial d'une œuvre magistrale qui vient de paraître sous la signature d'*Hélion* et sous le titre de: *La Sociologie absolue*.

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé l'adresse d'une personne faisant de bon massage médical, nous leur recommandons en toute sécurité M^{me} Le Layo, 13, rue de Toqueville, à Paris.

Paraîtra prochainement chez Channel:

TRAITÉ D'ASTROLOGIE JUDICIAIRE

ABEL HAATAN

Cet ouvrage réclamé depuis si longtemps permettra d'aborder plus facilement l'étude de la science astrolo-

gique. Aussi l'éditeur n'a pas reculé devant les frais que nécessitent son impression. Le lecteur en jugera en parcourant les tables, les nombreuses figures astrologiques et les portraits d'astrologues célèbres qu'il renferme.

COURRIER THÉÂTRAL

Sous l'impulsion de M^{me} Magnera (du théâtre du Gymnase), une œuvre des plus intéressantes s'est constituée sous le titre « d'Office-Théâtre ». Il s'agit de présenter au public trois séries d'attractions:

- 1^o Un théâtre libre;
- 2^o Des conférences sur des sujets philosophiques ou scientifiques;
- 3^o Des inventions nouvelles.

Nous avons assisté à la représentation du 27 novembre qui a été des plus animées. L'idée de monter une invention nouvelle, la *Doucement*, en un petit acte de pantomime mérite surtout d'être signalée par son originalité.

L'Office-Théâtre peut réussir, surtout si l'on change les contrôleurs, qui ignorent totalement les égards qui sont dus à la Presse. Cela suffit pour « couler » une œuvre qui a demandé beaucoup de temps et de peine.

P.



Le Gérant: ENCAUSSE.

Tous. — IMP. E. ARMAND, 10, rue de la Préfecture, 6.